

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

31e ANNEE — No 5

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 2 FEVRIER 1939

5 sous la copie

M. R.-J. BEAUMONT,
CHOISI PRESIDENT

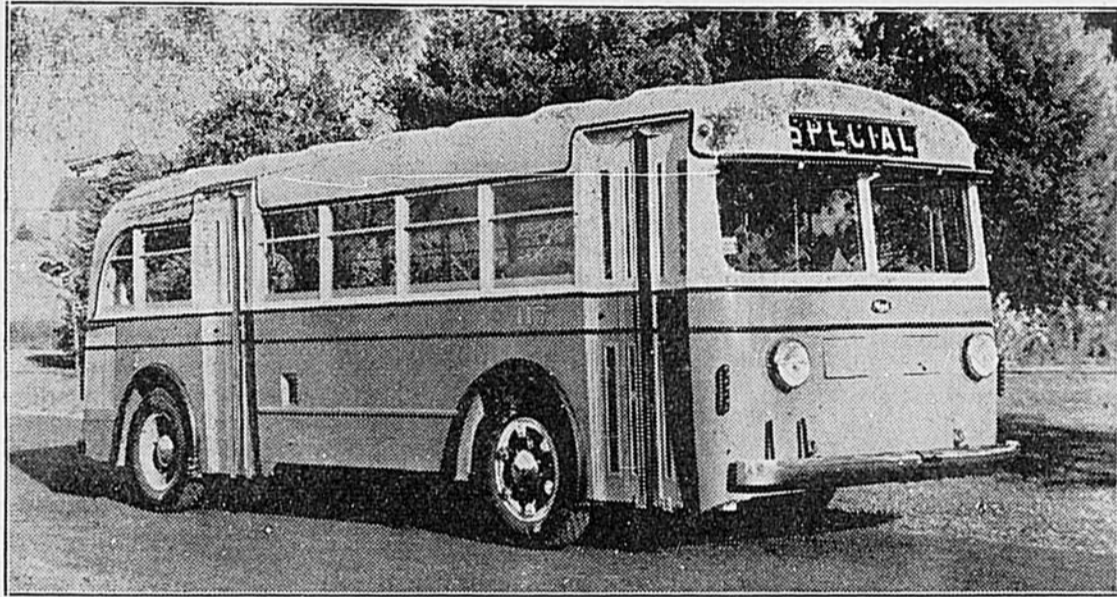


Blank-Stoller photo.

Monsieur R. J. Beaumont, qui a été élu président de "La Compagnie de Transport Saint-Maurice Ltée", compagnie qui remplace notre compagnie trifluvienne de transport qui opère aux Trois-Rivières depuis 24 ans sous la raison sociale "Three Rivers Traction". Cette dernière a été fondée ici, il y a près d'un quart de siècle, pour opérer un réseau de tramways. Ce réseau a été remplacé depuis par un service d'autobus.

Les autres officiers de la Compagnie de Transport St-Maurice sont MM. John Fregeau, gérant, et J. M. Sicard surintendant.

Quatre nouveaux autobus en service ici



Tel qu'annoncé dans une autre colonne, l'actif de la "Three Rivers Traction Company" est passé entre les mains de "La Compagnie de transport Saint-Maurice" et la compagnie, sous sa nouvelle raison sociale, semble déterminée à donner à son matériel et à son service un rendement encore plus efficace que dans le passé si possible.

En effet, on nous annonçait hier que "La Compagnie de Transport Saint-Maurice" vient d'acquérir quatre autobus des plus modernes construits pour effectuer le transport des voyageurs dans les villes. Ils seront mis au service du public des Trois-Rivières cette semaine même.

Les nouveaux autobus ont été fabriqués par "Mack Trucks of Canada Ltd", une subsidiaire de la plus vieille compagnie manufacturière d'autobus en Amérique du Nord. Le genre de véhicules qui sera mis à la disposition des voyageurs à Trois-Rivières s'est créé une réputation insurpassable parmi les plus importantes compagnies de transport du continent américain et il est maintenant utilisé, avec des résultats inégalés, dans plusieurs des plus grands centres canadiens.

En donnant ses spécifications pour la construction des nouveaux

autobus, "La Compagnie de Transport Saint-Maurice" a demandé ce qu'il y avait de mieux pour assurer au public voyageur le confort et la sécurité.

Les directeurs de "Mack Truck" ont, évidemment, mis dans les autobus des Trois-Rivières les derniers perfectionnements et les plus récentes inventions pour assurer un service irréprochable, du confort et de la sécurité. Chaque passager peut être assuré de trouver l'aisance. Des lignes aérodynamiques gracieuses ajoutent encore à l'élégance.

Les constructeurs se sont appliqués à faire le plus sûr possible et des vitres incassables ont été posées dans chaque fenêtre. Le matériel qui recouvre le plancher empêchera les passagers de glisser. Le marchepied est très bas, facilitant l'entrée et la sortie de l'autobus pour les plus jeunes comme pour les plus vieux aussi bien que pour ceux encombrés de colis.

Les portes sont larges. Une porte d'urgence située à l'arrière, à gauche, assure encore plus de sécurité. Le conducteur de l'autobus peut faire son travail sans attenter au confort des passagers.

Un perfectionnement sur lequel il importe d'attirer l'attention est

celui du système de chauffage, qui assure au public voyageur une chaleur tempérée même par les plus gros froids. La ventilation et l'éclairage intérieurs ont reçu beaucoup d'attention des constructeurs. Une lumière forte et uniforme est dispersée dans tout l'autobus.

Les sièges, charpentés de métal tubulaire, sont bourrés de confortables coussins en caoutchouc et recouverts de la plus belle qualité de cuir qu'il ait été possible d'obtenir.

Le moteur a fait l'objet des études les plus longues. Situé à l'arrière il permet de faire de grandes vitesses sans que les passagers soient incommodés par le bruit. Il n'y a pas de fumée non plus et durant les jours de plein été aucune chaleur désagréable ne se dégage du moteur.

Une bonne ventilation assure de surcroît du bon air en abondance.

Les nouveaux autobus offrent un très agréable coup d'oeil. L'intérieur a été recouvert d'une gamme de couleurs allant du vert-pomme jusqu'au vermillon et à l'ivoire, gamme devenue si familière au public trifluvien. L'intérieur a été fini de la façon la plus moderne.

L'autobus est tout en métal, y compris le toit en aluminium.

M. AUGUSTE DESILETS,
directeur de Siscoe Gold Mines



M. Auguste Desilets, LL.M., C. R., de Grand'Mère, ancien Bâtonnier du Barreau de la Province de Québec en 1934-35 et membre du conseil d'Administration de la Banque Canadienne Nationale, vient d'être élu directeur de Siscoe Gold Mines Limited. Cette compagnie annonce, en même temps, la nomination de M. Gérard-C. Smith de New-York, fils du vice-président de General Motors, comme membre de son conseil d'Administration. Ces deux nouveaux administrateurs succèdent à MM. le Col. W.-I. Gear, de Montréal et P.-E. Boivin, de Granby, décédés récemment.



● LA FINANCE AU PAYS NAZI: Le premier geste du nouveau président de la Reichbank, le Dr Walther Funk, a été de remplacer le vice-président, Frédérick Dreyse, par Rudolph Brinkmann (ci-dessus).

NAISSANCE

● Monsieur Raymond Douville, co-directeur du "Bien Public" et du "Mauricien", et Madame Douville (née Bella Beaulac), ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 31 janvier, et baptisée sous les prénoms de Marie, Thérèse, Renée.
Parrain et marraine, le Dr et Madame Henri Beaulac.

A lire dans ce numéro

Page 3 LA DONA E TERIBILE par Guèvremont

Page 3 Le Président "BOB" CLARK par Léon Dufrost

Page 5 Trois bills importants des détaillants à Québec

Page 7 La famine en Catalogne

Page 9 La Madone franciscaine aux Trois-Rivières

SUR LE TRONE D'ESPAGNE ?

— On prétend qu'à la suite d'une entente entre Mussolini et le généralissimo Franco, le duc d'Aoste (ci-dessus) serait proclamé roi d'Espagne advenant la victoire des insurgés. Franco deviendrait lui-même premier - ministre — et renoncerait à tout dessein de devenir dictateur.



Les initiatives de l'intendant Hocquart

Seconde conférence de l'abbé Albert Tessier aux mardis universitaires. — L'exploitation des gisements de fer aux premiers temps de la colonie.

LES FORGES ST-MAURICE

M. l'abbé Albert Tessier, professeur d'histoire à l'université Laval, a continué mardi soir la série des cours publics qu'il doit donner chaque mardi sous les auspices de la grande maison d'enseignement. Le conférencier a traité de la période de l'histoire de l'industrie au Canada qui a vu naître les premières entreprises sérieuses. Ce fut une époque d'exploitation privée. Elle dura de 1730 à 1741.

Voici un résumé du travail intéressant présenté par le distingué historien:

"De nos jours, le lancement d'une entreprise industrielle, genre les Forges Saint-Maurice, aurait bien peu d'échos dans le public. Les Gazettes officielles nous révèlent des douzaines d'incorporations de compagnies par semaine sans que personne y prête attention. Nous sommes blindés... et regardons avec flegme les millions s'engouffrer dans les puits de mines, dans les tourbillons vertigineux des turbines, dans les engrenages mécanisés qui transmettent nos arbres en papier, etc. Quand les millions reviennent engraisés, on se réjouit; si, comme il arrive parfois, ils se volatilisent mystérieusement, l'émoi des quelques intéressés agite un petit moment l'atmosphère, sans que ces perturbations occasionnelles paralysent la sarabande des milliards.

"Vers 1730, les aventures industrielles n'étaient pas encore entrées dans les mœurs. Les conditions du pays et les exigences modestes de ses habitants favorisaient guère l'établissement de compagnies industrielles. Dans le cas des mines de fer, les piétinements et hésitations de l'autorité duraient depuis 65 ans. Il y avait là de quoi faire hésiter les quelques individus qui pouvaient avoir l'envie de se risquer dans une entreprise devant laquelle l'Etat reculait.

"Hocquart était arrivé au Canada à l'été de 1729, avec de nouvelles instructions au sujet du fer des Trois-Rivières. Cet intendant ne manquait pas de personnalité et il faudra un jour raconter les efforts qu'il a faits durant près de 20 ans pour relever notre pays. Il y a, entre Hocquart et Talon, des points de ressemblance assez remarquables.

"On peut supposer qu'il contribua à décider François Poulin de Francheville à tenter l'exploitation des gisements de fer de sa seigneurie de Saint-Maurice. Dès octobre 1729, Poulin de Francheville demande un privilège d'exploitation pour 20 années. Appuyé par Hocquart et Beauharnois, le remontrant obtient ce qu'il demande. Il débute seul,

mais forme assez tôt une compagnie sous le nom de Francheville & Cie. En 1732, on produit de façon très rudimentaire quelques morceaux de fer dont on fit du clou à cheval. La compagnie formée en 1733 avait à peine lancé son plan d'exploitation que l'animateur Francheville décédait (30 novembre 1733).

"Ce décès jeta le désarroi parmi les associés. Ils démissionnèrent et une autre compagnie se forma, avec Cugnet et Olivier de Vezein comme principaux membres. Le roi avança 100,000 livres en 1736. Des spécialistes vinrent de France, on bouscula le petit coin de forêt entourant la coulée du ruisseau où devaient s'élever les Forges, on érigea une maison aux proportions extravagantes, tellement que en quelques mois, les 100,000 livres royales avaient fondu... On demanda de nouvelles avances; le ministre Maurepas grogna, menaçait, mais se rendit aux réclamations de la Société aux abois.

"L'allumage enregistré comme début officiel de l'Activité des Forges eut lieu le 20 août 1738, entre onze heures et midi. Mais les choses allaient mal; les mouvements de bâtisses construits par Olivier de Vezein manquaient de solidité et fonctionnaient très mal. La division régnait entre les cinq directeurs et les ouvriers témoignaient d'une mauvaise volonté manifeste.

"En 1740, les dépenses de la Compagnie avaient dépassé le demi-million de livres; la dette totale, déduction faite des remises, était de 195,973 livres. La production de fonte ne dépassait pas le total de 700,000 livres. Hors le fer en barres, on n'avait rien produit pour l'usage domestique.

"Débordés et découragés les cinq associés de la firme Cugnet & Cie capitulèrent au mois d'octobre 1741. L'intendant Hocquart avait engagé son prestige dans le succès des Forges. Le coup était dur pour lui. Il fit front assumé en attendant les instructions royales qui ne pouvaient venir que par les bateaux du printemps 1742.

"L'inévitable allait se réaliser: l'Etat essaiera de renflouer l'entreprise en banqueroute. Ce qui fera le sujet de la troisième causerie."



LE FISC SUR LE PRIX DU SANG:— Murray Humphreys, que l'on dit être un ancien copain d'Al Capone, le bandit notoire, est accusé par le gouvernement des Etats-Unis d'avoir négligé de verser l'impôt sur une somme de \$50,000 constituant sa part d'une rançon recueillie à la suite d'un enlèvement!

Histoires de pêche... qui sont vraies

Les pêcheurs de Sainte-Anne de la Pérade et de Batiscan, pourraient raconter par le temps qui court les histoires de pêches les plus merveilleuses. Ces histoires auraient du moins l'avantage d'être conformes à la vérité, contrairement à la plupart des histoires analogues qui semblent inspirées par des Marseillais. En effet, on se demande quelle révolution il y a eu chez les poissons, puisque les plus vieux pêcheurs de ces importantes paroisses du comté de Champlain ne se rappellent pas avoir connu une année aussi active pour la pêche à la petite morue.

Le plus souvent la pêche à la petite morue, ou si l'on aime mieux le nom donné par les vieux, le petit poisson des Che-neaux, se fait sur les bords du fleuve Saint-Laurent entre Cap-Rouge et le Cap-de-la-Medeleine, sur la rive nord du fleuve. Depuis plus de 50 ans, on n'avait jamais fait la pêche durant l'hiver sur les rivières Sainte-Anne et Batiscan. Cette année, les premiers pêcheurs à installer leur cabane sur les bords du fleuve constatèrent que le poisson était très rare. Des trous furent pratiqués dans la glace des deux rivières et l'on constata une abondance presque miraculeuse de poissons. Tous les pêcheurs installèrent alors leur cabane sur la rivière. Ces deux rivières présentent aujourd'hui l'aspect de véritables petits villages. Près du pont de Sainte-Anne, il y a environ une centaine de cabanes, et un bon nombre ont été dressées sur la rivière jusqu'aux rapides de Ste-Anne, à quatre milles en aval du village. A Batiscan, quelques centaines de cabanes ont été érigées sur la rivière jusqu'aux chutes de Sainte-Geneviève de Batiscan à 9 milles en aval du village de Batiscan. A Sainte-Geneviève, les fervents de la pêche ont été pris par surprise et des cabanes de hasard ont été immédiatement construites sur la rivière. On ne se rappelait pas avoir eu l'occasion de prendre du poisson à cet endroit durant l'hiver. Les cabanes à cet endroit sont très pittoresques et elles ont un caractère de hasard qui plaît à l'oeil.

Au contraire, les pêcheurs de Cap-de-la-Madeleine n'ont pu utiliser leurs lignes au cours de l'hiver, et il semble que les poissons n'ont pas voulu se rendre près des Trois-Rivières.

Nous disions au début que la pêche était merveilleuse. Les vieux de Sainte-Anne et de Batiscan ne se rappellent pas d'avoir connu des années, où l'on prenait autant de poissons. On signale à Sainte-Anne, le cas du jeune Vinet, 15 ans, qui réussit à prendre 1,000 poissons environ dans une journée et le cas de M. Arthur Lemay et de son père, M. Honoré Lemay qui réussirent à prendre environ 2,400 poissons en une seule nuit. A plusieurs reprises, les pêcheurs qui ont des lignes à trois hameçons ont retiré leur ligne avec quatre poissons. M. Z. Robert, de Sainte-Anne, de qui nous tenons un bon nombre de renseignements réussit à prendre 350 poissons, samedi dernier, en l'espace d'une heure et demie.

On explique ce changement dans les habitudes des petites morues de plusieurs façons. La théorie qui semble la plus acceptable est celle qui veut que les poissons cherchent à remonter le cours de ces rivières pour fuir les déchets jetés dans le fleuve par les moulins des Trois-Rivières. Plusieurs pêcheurs ont cons-

Saveur pour plaire

THÉ "SALADA"

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS DES TROIS-RIVIÈRES

Les membres de la Société des Concerts sont priés de prendre note que c'est lundi prochain, le 6 février, qu'on pourra retenir, au Syndicat d'Initiative, rue Saint-Pierre, les billets pour la prochaine soirée qui, comme on le sait, consistera en une soirée de danse, avec le concours de Carola Goya, danseuse espagnole, de Béatrice Burford, harpiste et Emilio Osta, pianiste.

On est prié d'apporter sa carte de membre, en allant retenir son billet.

taté que les eaux du fleuve sur les rives à Sainte-Anne et à Batiscan étaient noires et très brouillées. On signale de plus que les poissons n'ont jamais pu remonter la rivière Ste-Anne depuis l'éboulement de Saint-Alban, il y a quarante ans. Des milliers de tonnes de sable ont ensuite été entraînées par les eaux de la rivière et l'hiver, les glaces se formaient sur le sable et l'eau qui restait entre la glace et le sable

était absorbée par le sable. Aujourd'hui, les eaux ont réussi à se former un canal pour circuler durant l'hiver.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

APPELEZ

640

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIÈRES

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIÈRES

Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferronnerie

Des FRÈRES LEBRUN

454

Niverville
Trois-
Rivières,

Pour ca-
deaux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 2 FEVRIER 1939

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST

5¢ dans tous les restau-
rants de la Mauricie.

CE JEUDI

LA DONA E TERIBILE

Je ne garantis pas l'orthographe du dernier mot. Je ne garantis pas outre mesure l'exactitude de cette variante. Mais cela dit bien ce que je veux dire: celle de l'es-pèce est terrible. . . des fois; et à droite comme à gauche, vous allez voir. D'abord, il faut préciser que cela se passait au concert. Au cinéma, au théâtre comme au concert je n'ai presque jamais de veine dans le choix de mon fauteuil, ou mieux de mes voisines ou voisins immédiats. Mais, c'est quasiment tout une autre histoire. Abrégeons celle-ci, d'ailleurs.

J'étais donc allé, comme tout le monde, retenir ma place dix jours et neuf nuits avant la grande soirée et je l'avais prise bien à mon goût, à quelques pas d'où j'en-tendis, très naguère, mon premier opéra: Carmen. Seulement, au moment où j'é-tais penché sur le plan de la salle, je ne pouvais pas voir ces dames que je retrou- vai quand vint le moment de m'asseoir sur l'endroit marqué d'un X. Sur la gau- che, j'étais flanqué d'une forte madame appartenant à l'une des deux grandes races, celle qui n'est pas l'autre; on ou plus précisément: celle à qui j'ai prêté ma logique infuse pour lui emprunter son fair-play incarné. Or, la dame ne te- nait pas sur. . . c'est-à-dire en place; elle se tournait de-ci, de-là; se retournait; me contournait presque. Enfin, elle a fini par en attraper un, un programme. Je crus bien alors qu'elle allait rester tranquille. Mais non. On en reparlera. . .

Sur la droite, une de ma race; toute blonde et toute boulotte. Et qui parle, et qui parle, et qui parle. . . Voudrais-je m'en mêler, doubler son auditoire, que j'en serais pour ma peine. C'est un feu roulant, ça bourdonne et rebourdonne. Je replonge du nez dans le petit magazine, écrit dans le style londonien, que je tiens sur mon paletot ramassé en boule sur mes genoux. Mais, motte, ma tante Charlotte! Je puis pas. Il y a maintenant celle de gauche qui se trémousse tout le temps et me colle son collet ce manteau en poil mal apprivoisé dans les narines et les oreilles! . . .

Enfin, voilà Burdino, André, qui s'amè- ne. Ma gauche se colle le nez au program- me. Peut-être va-t-elle rester un peu tran- quille. Le premier ténor, lui, enfille: **Le soir; Quand on aime; Les violettes;** un air de l'Elisir d'amore: **Une larme furtive;** puis, en rappel: **Matinata et Il neige.** De tout cela, je retiens surtout la chanson- nette à Scarlatti, dont les mots sont en langue italienne. . . évidemment.

Voilà maintenant Mme Dosia, Elen. On me dit qu'elle est l'épouse du ténor; on me dit qu'elle est Grecque. Moi, je la trou- ve bien jolie, chic, élégante et tout. "Ah! mais, ça n'est pas là la façon de juger ou simplement d'apprécier une prima donna, nom d'un Gatti-Casazza!!!" (Et j'entre- vois dans l'ombre certain pur qui me vrille ses mirettes dans ce qu'il croit être le dedans.) Ah! mais, tout de même; elle est jolie! (Un critique s'est permis de le souligner, et dans une feuille on ne peut plus sérieuse.) Elle débite: **Chanson tris- te; Le papillon et la fleur; Romance; La nuit.** Tiens! C'est peut-être que je fais de faibles progrès, ne serait-ce que dans l'entendement le plus superficiel. Aussi, la dernière pièce, j'aurais parié, sans voir le programme, que c'était de ce bon An- ton; c'est peut-être qu'il sent son Rubins- tein de loin, celui-là. . . Un bon-point en or pour la **Romance;** car elle est de De- bussy, un ami à moi. En rappel, la belle Elen (O Troie) nous donne une **Segue- dille.** Au piano, Eric Zardo s'en donne que c'en est devenu sérieux. Et voilà ma boulotte blondinette qui se met à se faire du fun à cause de ça. Celle de gauche? Celle-là, ne la réveillons pas, voulez-vous? Elle est figée. Elle a applaudi; c'est-à-dire

Dans les

Entreprise commerciale ?

D'après une agence de nouvelles, les Lloyds viennent de porter de 10 pour cent à 20 pour cent le taux d'assurance sur le risque que la visite du roi Georges VI au Canada soit contremandée, en raison de l'instabilité de la situation inter- nationale. Les demandes de renseigne- ments sur les polices de ce genre ne sont pas nombreuses et proviennent surtout des fabricants de souvenirs, des entrepri- ses de transport et d'hôtellerie qui pour- raient subir d'assez lourde pertes, si le roi ne venait pas en Amérique pour une raison ou une autre en mai prochain. Ces polices sont vendues au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Que le voyage de leurs majestés ait un but impérialiste, qu'il tende à garder sous les jupes de l'Angleterre un Canada rendu indépendant par le statut de West- minster mais toujours rongé par le virus colonial ne paraît pas exagéré. Mais de là à considérer ce déplacement de nos souverains comme une entreprise com- merciale paraît un peu forcé. Ainsi du- rant plus de quinze jours ces précieuses reliques seront sorties de leur réceptacle pour arracher des protestations de fidé- lité à des politiciens qui se croiront obli- gés de parler sans restriction des Cana- diens prêts à se ruiner, à se faire trouer la peau pour faire plaisir au gouverne- ment anglais sur lequel le roi n'a aucun pouvoir. Ecoutez les grands discours des politiciens anglais durant les périodes de crise européenne. Pas un mot de sa Ma- jesté, par un soupçon laissant penser que le roi influence la situation. Les grands jours du couronnement sont passés. Avec son symbole la couronne est remise dans l'armoire.

Quand au numéro 10 Downing Street on décidera que le gouvernement impé- rialiste King-Lapointe doit faire visiter le Canada au roi et à la reine, aux frais du Canada et au bénéfice de l'Angleterre et des commerçants, le roi n'aura qu'à accepter.

Le Canada créancier ?

Qui aurait pu croire que malgré sa det- te effarante le Canada se permette le lu- xe de prêter de l'argent? Qui aurait pu prétendre que, malgré l'accumulation des

qu'elle s'est touché — une, deux, trois — trois fois les paumes après avoir entendu **Matinata.** Une fois tu le duo de **Lakmé,** ç'a été du délire: elle a tapé à sept (7) re- prises des paumettes; j'ai cru qu'elles al- laient lui tomber; et ce fut tout. Tout de même, du flegme, de la retenue, hein que c'est beau! . . .

Vous me pardonnerez donc à présent, de glisser encore plus rapidement sur: **Le colibri; Aubade familière; Beau soir** (encore du Debussy, et du beau); **Séré- nade** (Leoncavallo), par Burdino, le tout; avec, en rappel: **Le rêve de des Grioux et Lydia** (Fauré). De Mme Dosia: **To Layar- ni ;Sérénade** (Petridis); **At parting; Love I have won you.** Dites-donc, c'est tout plein de belle harmonie, ces chants dans la langue d'Athènes; on ne s'en serait ja- mais douté à l'apprentissage de l'Alph- abeta-gama-zutomega! La salle a fort goûté, apparemment, cette petite **Prière du soir** (Moussorgsky), chantée dans un français à-la-russe. Cela fut suivi d'une **Lolita.** Enfin, pour avant la sortie: le duo de Cio-Cio-San et de son bel officier. Ce Puccini, ça s'écoute toujours avec plaisir, c'est clair.

Non. Ne me le demandez pas! Une fois sorti de la rangée, je n'ai plus voulu sa- voir, j'ai voulu ignorer totalement ce que faisaient et ma droite et ma gauche.

GUEVREMONT

Sept

déficits administratifs, malgré l'augmen- tation de notre dette de guerre dont nous payons les intérêts à coups d'emprunts, qui aurait pu croire que malgré l'inacti- vité gouvernementale à l'endroit des chômeurs le ministre des finances trouve moyen de prêter de l'argent. La chose est pourtant vraie. Le Canada a prêté de l'argent à la Grèce.

Pour le grand public, c'est une révéla- tion. M. Marshall, député créditiste de Camrose, vient de poser les questions sui- vantes aux procès verbaux de la Cham- bre:

1. En quelle année le gouvernement du Canada a-t-il fait un prêt au gouverne- ment de la Grèce ?

2. Dans quelles circonstances cet em- prunt a-t-il été accordé ?

3. Quels étaient le montant du prêt et le taux de l'intérêt ?

4. Les versements d'intérêts ont-ils été faits chaque année à la date convenue ?

5. Depuis que le prêt a été consenti, quelles sommes ont été versées annuelle- ment sur le principal ?

6. Quel montant est encore dû et en souffrance ?

Pour le commun des mortels, le pauvre type criblé de dettes est lui comme l'é- ternel emprunteur. Personne n'ose croire qu'il puisse prêter de l'argent. Cette croyance générale n'est plus vraie une fois transportée dans le domaine gouver- nemental. Si les individus s'administraient comme les états, la vie deviendrait inté- ressante sur terre. Aussi est-ce là la gran- de faiblesse de l'individu devant cet ogre monétaire qu'est l'état.

Nous ne connaissons pas encore les ré- ponses données à ces questions. Elles viendront, un jour. Nous pourrions alors rigoler à notre aise.

J. T.

Le président "Bob" Clark.

Notre ami et confrère, M. Robert J. Clark, directeur-proprétaire du journal *The St. Maurice Valley Chron- icle*, vient d'être élu président de la Chambre de Commerce des Trois- Rivières.

C'est un honneur dont nous nous réjouissons vivement. C'est bien la première fois, croyons-nous, dans les annales de notre ville, qu'un journal- iste est porté à ce poste et celui que tous ses amis appellent "Bob" si fa- milièrement, nous permettra de le féliciter de tout coeur.

M. Clark est un journaliste remar- quable. Il écrit avec beaucoup de faci- lité, un souci de correction qui l'hon- ore, un sens de l'humour qui sait toujours voir le côté plaisant des cho- ses et rend sa prose vivante et amu- sante à la fois.

Doué d'un esprit de synthèse clair et net, M. Clark a le don d'aller au noeu de la question qu'il examine.

En conversation, il est vif, alerte, accumule les invidentes sur les inci- dentes et d'un mot, d'un trait, il sait

Jours ...

Omission favorable.

Toutes les lamentations proférées par les démocraties à l'endroit des pays totali- taires ont un remarquable unisson. Qu'il y ait entente préalable ou non, la chose importe peu. Cet unisson est toujours dirigé contre l'Italie et l'Allemagne. Il semble qu'il existe un autre pays totali- taire dont les oeuvres accusent un caractè- re encore plus néfaste que celui des deux premiers. Il s'agit de la république des Soviets.

Cette omission est particulièrement favorable aux Soviets. Nombre d'esprits les classent parmi les nations démocra- tiques. Au point de vue politique, l'Italie et l'Allemagne retiennent d'avantage l'o- pinion publique parce que les démocra- ties les considèrent comme des adversai- res très redoutables.

Mais l'union des républiques socialis- tes soviétiques pour se montrer moins exigeante au point de vue colonial ou simplement territoriale ne présente pas moins de dangers pour les démocraties. Les Soviets, par leurs multiples agences révolutionnaires, par leurs nombreuses or- ganisations terroristes, minent les démoc- raties par l'intérieur. L'Espagne est le plus bel exemple de ce travail de sape. Si les Soviets s'étaient contentés de dé- truire le tiers des continents européen et asiatique contenu dans les limites de leur territoire, la république espagnole aurait continué à végéter, ayant assez à faire avec les éléments de désordre qu'elle comportait.

Hitler et Mussolini remettent les choses au point dans une certaine mesure en ré- pondant aux démocraties qu'elles se la- mentent à faux et qu'elles feraient mieux de s'intéresser premièrement au danger communiste. Hitler et Mussolini s'occu- pent des démocraties en autant que cel- les-ci veulent bien prendre ombrage des succès italiens et allemands. Mais Hitler et Mussolini se sont donné pour mission de supprimer les communistes. Ils réus- sissent en Espagne et réussiront sans dou- te contre la Russie.

Par cette omission favorable, les démoc- raties feraient-elles le lit du communis- me ?

A. L.

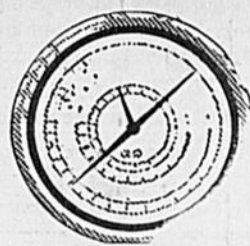
revenir au sujet principal quand sa fantaisie veut bien s'assagir.

La plume à la main, il est plus di- rect, plus serré, plus ramassé aussi quand le sujet l'exige, et s'il peut se permettre, à l'occasion, une belle mo- bilité d'esprit quand il est libre de laisser vagabonder son imagination, il devient aussitôt posé, réfléchi, so- lide et sérieux, logique et positif quand il convient de l'être. Mais tou- jours, dans un cas comme dans l'au- tre, avec un mouvement et une allure qui lui sont vraiment propres et lui constituent une originalité dont il aurait droit d'être fier, s'il n'était la simplicité, personifiée.

Ce journaliste, ce confrère fera un excellent président de notre Chambre de Commerce. Succédant à M. Mau- rice Fortin, homme d'action, M. Clark, littérateur et grand liseur, lui fera sûrement l'hommage de marcher sur ses traces et, qui sait? d'essayer peut-être de le dépasser, dans une rivalité le bon aloi . . .

Léon DUFROST.

T. S. F.



Le jeu des ondes

• CHOIX D'EMISSIONS A CBF, SAUF INDICATION CONTRAIRE :

LE VENDREDI, 3 FEVRIER

10h. Vie de famille.
1h. Réveil rural: Veillées du bon vieux temps; R. P. Lorenzo Gauthier, c.s.v.
2h. Education musicale: Ce qu'est l'ouverture de l'opéra; oeuvres de Schubert, Schumann, Mendelsohn; Egmont, ouverture (Thomas). Ouverture au concert: Concerto en la mineur, 1er mouvement (Schumann); Rosemonde, 2e entr'acte (Schubert); Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn); dir. Walter Damrosch.
7h. Pension Velder.
7h.30 In a rose garden; dir. Marjorie Payne.
8h. C'est la vie.
8h.30 Jeux radiophoniques.
9h. Heure de la valse: Frank Munn; Choeur métropolitain; orch. Lyman.
10h. Chefs-d'oeuvre du piano: Prélude, Choral et Fugue (César Franck); Léo-Pol Morin.
10h.30 Fanfare: Bruce Holder.
10h.45 Belles histoires des pays d'en haut.

LE SAMEDI, 4 FEVRIER

11h. Musique internationale.
11h.30 Milestones in music.
12h. Orch. Norman Cloutier.
12h.15 Causerie sur l'agriculture.
1h. Réveil rural: Histoires et légendes; Marius Barbeau.
1h.55 Aïda (Verdi); dir. Panizza; Gigli (Radamès); Zinka Milanov (Aïda); Bruna Castagna (Amnérís); Gordon (roi d'Égypte); Tagliabue (Amanasro); (Ramfis).
6h.15 Tante Miche.



Emissions particulièrement recommandées:

- ★ **L'Agora du Dimanche**, à 8h. du soir. Conférencier, Me Léon-Mercier Guin, C. R. Sujet: "Quelles sont les tendances sociales du Québec?"
- ★ **La Demi-Heure de Paris**, le mardi, à 8h. du soir. Théâtre et fantaisie d'outre-mer.
- ★ **Concerts Symphoniques**, le mardi, à 9h.30 du soir, le jeudi, à 8h. du soir, le samedi, à 10h. du soir.
- ★ **Théâtre**
* Vie de Famille (CBF), à 10h. du matin, et la Pension Velder, à 7h. du soir, tous les jours, les dimanches et samedis exceptés, les Belles Histoires des Pays d'en-haut, le lundi et le vendredi, à 10h.45 du soir.

Ecoutez à midi et demi, à 6h.30 et à 11h. du soir, Radio-Journal informations générales et chroniques sportives.

SECTEUR FRANÇAIS de RADIO-CANADA

CBF Montréal	CBV Québec	CBJ Chicoutimi
CJBR Rimouski	CKCH Hull	CHNC New-Carlisle

Pour le courrier postal, Radio-Canada, 1231 Ouest, Ste-Catherine, Montréal.

6h.30 Choeur de voix de femmes.
7h.45 Albert Pratz, violon; Léo Larkin, pian.
8h.30 Orchestre Fred Waring.
9h. Orch. Wilfrid Charette.
10h. Orch. symph. NBC: Symphonie en ré majeur, no 46 (Mozart); Fontaines de Rome (Respighi); Variations symphoniques, opus. 36 (Elgar).
11h.30 George Crook, organiste.

LE DIMANCHE, 5 FEVRIER

12h. Music-Hall of the air.
1h. Demi-heure catholique; les mariages mixtes; R. P. Emile Journault, c.s.s.r. (CKAC). Actualité littéraire: Victor Barbeau.
1h.30 Hommage du Canada à l'Exposition universelle de New-York: M. W. D. Euler, ministre; choeur Mendelssohn; musique des Grenadiers de la Garde.
2h. Clef magique: Frank Black.
3h. Symph. N.-Y.; dir. Georges Enesco: Symphonie no 39, en mi bémol majeur (Mozart); Suite du ballet Casanova (Taylor); L'après-midi d'un faune (Debussy); Chef Cu Lautari (Lipatti); Symphonie no 1, en si bémol majeur (Enesco). (CKAC)
4h.30 Jesse Crawford org.

5h. Heure dominicale: choeur, dir. R. P. Conrad Latour: Tu es Petrus; Tu es Pastor ovium (Habets); Oremus pro Pontecife (Refice); Ave Regina coelorum (Jepkens); Verbum caro (Bordes); Adoro te (Haagh); Je vous adore (De Guyneveau); Rappelez-moi, Seigneur (Bordes); Chante Sion (Silésius); Quel beau jour (Bach). R. P. E. Lemieux, o.m.i.: L'amour du prochain. Charles Gauthier: Chronique de l'actualité religieuse.

6h. Réveil rural: Chansons populaires; Simone Quesnel.

7h.30 Cordes mélodiques: Alexander Chualdin.

8h. Agora du dimanche: Quelles sont les tendances sociales du Québec: Me Léon-Mercier Guin.

9h. Reginald Stewart, pian.: Air tendre (Lulli); Prélude et Fugue en si bémol (Bach); Caprice en si mineur (Brahms); Jardins sous la pluie; Clair de lune; Danse (Debussy). (CBM)

9h.30 Lys Gauty; orch. Allan McIver: Le moulin qui jase; Dis-moi pourquoi; J'attends un navire; Le bistro du port; Il y a de l'amour dans mon coeur. (CBM)

10h. Maîtres de la musique: Gluck (1714-1787).

10h.30 By the sea: choeur; solistes; orch. Percy Harvey.

11h.15 Roberto Wood, bar.
11h.30 Sérénade pour cordes: Jean Deslauriers.

LE LUNDI, 6 FEVRIER

10h. Vie de famille.
12h.15 Kiddodlers.

2h.30 Alma Kitchell, sop.

3h. Rochester Civic Orchestra.

3h.45 Mademoiselle au piano: Anna Mayrand.

7h. Pension Velder.

7h.15 France d'outre-mer: Afrique orientale; Claude Bourgeois.

8h.30 Orch. Geoffrey Waddington.

9h.30 Orch. symph. WOR.

10h. Contented Hour: Opal Craven, chant; quatuor d'hommes; orch. Marek Weber.

10h.30 Ressources naturelles

VIENT DE PARAITRE

Aaron Hart

Récit historique
par Raymond DOUVILLE,
aux Editions du Bien Public

C'est, cette fois, sur une bien curieuse figure que s'est penché l'auteur de "La vie aventureuse d'Arthur Buies".

Aaron Hart, juif anglais, arriva aux Trois-Rivières quelque temps après la cession du Canada à l'Angleterre.

Il avait les affaires dans le sang. Et il arrivait en pays conquis dans le bon temps. Trois-Rivières, petite ville à demi ruinée par la guerre allait retomber dans sa torpeur. Aaron Hart n'eut qu'à ouvrir les yeux. Il ne fut pas lent, derrière un petit comptoir de magasin, à s'accaparer le commerce de détail et celui de la fourrure, ce qui lui permit d'atteindre, par l'usure, les beaux domaines convoités qui étaient restés aux mains des seigneurs du régime français.

Raymond Douville nous montre son héros aux prises avec la vie, lui arrachant son maximum de rendements, la mâtant à force de ruse, à chaque tournant difficile. Cette vie est placée sous le signe de l'argent. Cette peinture fidèle d'Aaron Hart atteint à l'universel à cause de fréquents coups de sonde dans le tempérament juïque.

Derrière ce petit marchand qui avait rêvé d'égaliser les Rostchild et qui, à sa mort survenue en 1800, était l'un des Canadiens les plus riches en terres et en argent, on voit l'éternel destin d'Israël qui est d'amasser pour le plaisir d'amasser et ses étonnantes ressources à conquérir et à asservir. Ceux qui ont lu "La vie aventureuse d'Arthur Buies" retrouveront dans ce nouveau livre de Raymond Douville toutes les qualités de langue et de pensée qui en font un des meilleurs écrivains de notre jeune littérature.

En vente aux "Editions du Bien Public", 1563 rue Royale et dans toutes les bonnes librairies, \$1.00 l'exemplaire.

du Canada: M. T. A. Crerar, ministre (version française).

10h.45 Belles histoires des pays d'en haut.

11h.15 Quatuor à cordes Tudor; dir. Isaac Mamott.

11h.30 Orch. Mark Kenney.

LE MARDI, 1 FEVRIER

10h. Vie de famille.

12h.15 Bailey Axton, tén.

1h. Réveil rural: Eugène Belcourt.

1h.45 Vera Scott, mez.-sop.

3h.15 U. S. A. Band.

7h. Pension Velder.

7h.15 Aventures de Robin Hood.

8h. Demi-heure de Paris: Poèmes du 16e siècle.

8h.30 Orch. Morton Gould.

9h. Rendez-vous: Agostini.

9h.30 Orch. symph. Toronto; dir. sir Ernest MacMillan; Georges Enesco, soliste: Concerto en ré, opus. 61 (Beethoven); Marche solennelle (Willan).

10h.30 John Duncan, harp.

10h.45 Rolande Dion, sop.; Cécile Bédard, pian.

11h.15 Choeur, voix de femmes: Alicia Birkett.

11h.30 Orch. Roy Kinney.



LA SUITE ROYALE AU CANADA: Parmi les membres de la suite de LL. MM. le roi et la reine du Canada, lors de leur prochaine visite au pays, on mentionne la présence très probable de S. A. R. la princesse Louise - Caroline - Alberta, grand'tante du roi, qui donna l'un de ses prénoms et au lac Louise et à la province d'Alberta. La princesse est âgée de 92 ans, mais on rapporte qu'elle serait fort disposée à faire le voyage. M. Allan-Frederick Lascelles, qui servirait d'aide-camp au roi, fut secrétaire de lord Besborough au temps où ce dernier était vice-roi du Canada.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE



RELIURE EN CUIR DE LA SERIE 1938 DU MAURICIEN

• Faites relier en cuir, à votre choix, les douze numéros du Mauricien pour l'année 1938.

Rég. \$3.00 pour \$2.50

W. E. LEDOUX
RELIEUR

1196, ST-OLIVIER

TROIS-RIVIERES



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot.

Trois bills importants des Marchands détaillants à Québec

Le premier s'attaque au colportage, le deuxième a trait à la réglementation du commerce et l'autre demande la stabilisation du prix de la gazoline dans la province de Québec, déclare M. Roméo Dubuc, organisateur en chef de l'Association, à une importante réunion tenue à Granby.

Au cours d'une réunion de l'Association des Marchands Détaillants tenue à Granby, M. Roméo Dubuc donna certaines précisions sur le travail de l'association, réorganisé pour être plus efficace et plus utile que jamais pour les marchands détaillants de la province. Il a nommé, dit-il, des aides-organisateurs qui visent autre chose que de percevoir la cotisation annuelle des membres. Depuis un an, 1,800 membres sont entrés dans l'association, qui en compte, en tout, 3,500 aujourd'hui.

Il rappelle que, lors du congrès des marchands détaillants tenu l'été dernier à Granby, M. Messier, secrétaire de l'association, avait rappelé que certains projets avaient été présentés trop tard devant la Législature mais qu'il n'en est pas de même cette année, puisqu'il y a trois bills déjà rendus devant la Législature.

COLPORTAGE

Le premier bill vise une législation sur le colportage. "Des ministres de cette province", souligne M. Dubuc, "ont violemment dénoncé la pratique du colportage comme la plus grande plaie qui puisse s'attaquer à notre commerce. Il existe déjà une loi contre le colportage, mais elle est inopérante, parce que comportant trop d'exemptions. Le bill que nous présentons fera disparaître ces exemptions, et tout laisse prévoir que nous avons une grande chance qu'il soit adopté."

REGLEMENTATION

Le deuxième bill vise la réglementation du commerce. Ce bill, comprenant quatre législations, a été préparé selon la législation qui existe en la matière en Colombie Anglaise. Il est actuellement à l'étude au cabinet des ministres.

LA GAZOLINE

Le troisième bill demande la stabilisation des prix de la gazoline dans la province. Cette stabilisation existe déjà en quelques autres provinces. C'est un projet, dit M. Dubuc, qui est peut être plus difficile de réalisation. Cependant, "nous sommes confiants que quelque chose sera fait à ce sujet".

CORPORATISME

L'organisateur en chef déclare ensuite que, ce même soir, a lieu à Montréal une grande assemblée convoquée par l'association et au cours de laquelle le R. P. Papin Archambault, s. j., traitera du corporatisme. "Le corporatisme est une excellente chose; même nécessaire. Pour en résumer l'idée en quelques mots, disons que cela consiste en la préparation de règlements par vous-mêmes, adaptés à chaque catégorie de commerce. Vous nommez ensuite un comité qui voit à l'application de ces règlements. Des sanctions sont prévues pour les délinquants, de sorte que vous serez bien protégés. En d'autres termes c'est l'administration de votre commerce et sa gouverne par vous-mêmes, et des règlements spécifiques seront établis pour chaque section de commerce. Ils devront, naturellement, être adoptés par la Législature.

MAGASINS "ETRANGERS"

"Plusieurs municipalités de cette province ont déjà décidé d'imposer de fortes taxes aux magasins "étrangers" établis

chez elles. A Trois-Rivières, par exemple, le règlement prévoit une taxe allant jusqu'à \$2,000 par succursale et l'on vient d'y adopter pour le moment une taxe de \$1,000 par magasin, avec, comme conséquence que trois magasins ont fermé leurs portes. A Drummondville la taxe est de \$500. Ici, à Granby, le règlement prévoit une taxe de \$250. Les marchands locaux devraient organiser une délégation auprès du conseil municipal pour imposer la taxe maximum. Vous ne feriez pas disparaître ces magasins, mais la ville en retirerait un surplus de revenus", continue M. Dubuc.

\$200 pour colportage

Revenant sur la question du colportage, l'organisateur en chef ajoute que la taxe prévue pour les colporteurs est de \$200 et qu'il est de la plus haute importance qu'elle soit appliquée à Granby comme ailleurs, si l'on veut y protéger efficacement le commerce local. "Les petits camionneurs", dit-il, "encore sont en plusieurs cas, nuisibles au commerce établi, et il importe aussi d'organiser le camionnage.

Il ajoute que des mesures doivent être adoptées sans plus de retard si l'on veut que dans une vingtaine d'années le marchand indépendant ne soit pas disparu. Les bons marchands en gros sont aussi prêts à coopérer avec le détaillant. M. Léo Laliberté soulève un point intéressant qui amorça une discussion à laquelle prirent part MM. Dubuc, l'échevin Duhamel, J. A. Comeau et autres. M. Laliberté demandait s'il était possible d'exiger des grossistes étrangers qui viennent

"BARNABE"

au Cinéma de Paris

Fernandel, le vrai roi du rire, nous reviendra samedi au Cinéma de Paris, dans son plus récent film: "BARNABE", qui poursuit magnifiquement la lignée des "Ignace" et "Hercule".

Aujourd'hui l'on veut surtout rire au cinéma. Et Fernandel n'a pas son pareil pour amuser une foule. Il lui suffit d'entrer en scène pour faire sourire; s'il parle c'est l'éclat et s'il chante c'est le fou-rire. Dans "BARNABE" qui est une comédie musicale, Fernandel a donc toutes les occasions imaginables pour exercer avec verve son ou mieux ses talents divers que l'on connaît bien.

Lorsqu'on l'aura entendu dans ses nouvelles chansons du film "Ne me dis plus tu", "La Macaquita", "Un baiser Mlle Rose" et autres déjà populaires à la radio on ne pourra plus se tenir de rire.

Le scénario est d'ailleurs très rigolo. Fernandel est flûtiste et doit aller jouer à la soirée d'une grande dame. Un accident d'auto qui devait prétexter l'arrivée d'un comte annonce l'arrivée du flûtiste que l'on prend évidemment pour le comte. Et alors le bal commence; c'est bientôt une tornade d'hilarité qui ne cesse qu'à la fin du film. Le meilleur

numéro est certainement une imitation de Tino Rossi par Fernandel. C'est à voir. La distribution comprend Paulette Dubost, Claude May, Roland Toutain, Charles Dechamps et Marguerite Moréno. Ces grands artistes font avec Fernandel de ce film le grand triomphe du rire de 1939. "BARNABE" est voué à une carrière étincelante et qui aura du retentissement partout. Au même programme la direction du Cinéma de Paris présentera "Gosse de Riche" une gentille histoire sentimentale interprétée par l'amusant Aimos et

surtout par le couple sympathique que forment Pierre Brasseur et la jolie Madeleine Robinson.

LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi.

Publié et imprimé par Les Editions du Bien Public, Enrg.

aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640.

ABONNEMENT :

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires : Raymond Douville Clément Marchand

Avis

AVIS est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des membres de la Compagnie "Provinciale" d'Assurance Mutuelle contre le feu, des Beurrieres et Fromageries de la Province de Québec, sera tenue à Nicolet, le 8 février 1939, à 10 heures de l'avant-midi, pour rendre les comptes de l'année 1937, élire les directeurs et autres fins.

EMILE NOURY,

Secrétaire-Trésorier.

(26 janv.-2-fs)



C'EST POUR VOUS UNE QUESTION D'AFFAIRES

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D'IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

- En-têtes de lettres
- Enveloppes
- Factures
- États de compte
- Cartes d'affaires
- Cartes personnelles
- Circulaires
- Brochures
- Catalogues
- Communiqués
- Buvards
- Programmes
- Affiches
- Livres

NOUS IMPRIMONS REGULIEREMENT

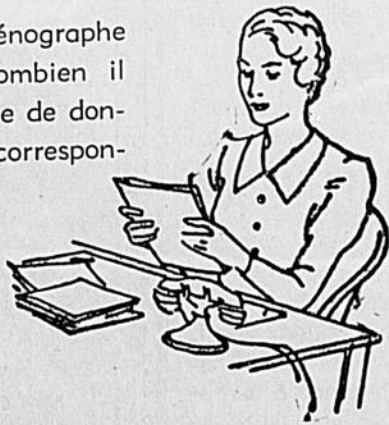
LE Mauricien
Le Bien Public
L'Echo de La Tuque
Le Trois

L'IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

DEMANDEZ A VOIR NOTRE REPRESENTANT: IL VOUS FERA D'UTILES SUGGESTIONS

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d'une solide apparence.





- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

DES MERVEILLES

Causer avec vous Madeleine, me réveillera. Votre nouveau poupon vous permettra d'expérimenter, trop tôt, comment les paupières s'appesantissent, à force de veilles. Ma petite Claire s'amuse à mes dépens, à des heures indues...

Si vous voyiez quelles belles façons elle me fait, en plein minuit! Je la trouve si gentille que je ferme la lumière, à regret, et dans l'obscurité, je sens ses yeux qui me cherchent et elle lance des cris de joie fort mal à propos.

Toute cette gentillesse n'empêche pas l'insomnie de m'alourdir l'esprit et je ne sais trop comment je vous dirai mon amitié ce soir.

On me donne les meilleures nouvelles de votre Pierrot; un exemple de sagesse, paraît-il? Vous avez bonne main pour vos débuts de maman et je souhaite que la sagesse de votre fils croisse avec l'âge. Ici, le contraire se produit. Plus mes petits vieillissent, moins ils sont raisonnables. On dit que je les gâte trop. Je ne me défends pas de cette accusation c'est peut-être vrai. Ce qui me console, d'autres m'avouent qu'il y en a de plus maussades.

Je vous souhaite bien, Madeleine, que Pierrot et les autres à venir n'aient pas trop de belles façons, la nuit. Impossible de s'en défendre et vos beaux yeux s'assombrirent sous la fatigue.

Pierrot commence à rire et reconnaît papa, maman et vous admirez! Devant le berceau, votre cœur tressaille d'amour pour cette merveille de grâce, de vie palpitation. Nous passons, en admiration devant nos bébés, des heures dont les années ne pourront effacer le charme et à chaque nouveau, c'est à recommencer.

Quand je n'en peux plus de fatigues, d'ennuis, de soucis, rien ne me repose et me remet le cœur et la tête aussi bien que de dodicher, entre mes bras, mon bébé ou de l'endormir, en récitant des patenôtres.

Remède infailible! Le courage, la patience, la santé, l'espoir, tout revient et me voilà bonne pour faire un autre bout de chemin. Ces chers petits nous paient ainsi des longues veilles. Le bon Dieu arrange bien les choses...

Le papa montre son garçon, à tout venant, comme un trophée, me dites-vous et vous trouvez qu'il exagère. Mais non! Personne ne se scandalisera, c'est la mode et chaque papa croit tenir au bout de ses bras la merveille du monde. Assez tôt, Pierrot laissera percer des imperfections et fera de son pire devant les visiteurs, réservant toutes ses finesses pour papa et maman.

L'habitude de tous les enfants. Au moment où nous voudrions qu'ils soient des perfections de gentillesse, ils accumulent les sottises. Je

vous avertis, Madeleine, afin que vous ne soyez pas trop déçue, le jour où Pierrot s'aventurera de faire comme tous les enfants de son âge.

Tout en veillant votre "merveille" vous tissez de très belles choses; ne vous récusez pas, des connaisseurs me le disent. Madeleine privilégiée! Si j'avais des loisirs, je vous assure que je m'essaierais sur le métier. Les toiles du "pays" suscitent mes désirs et petit à petit, suivant les caprices de ma bourse, je renouvelle ma provision. Je ne trouve rien d'aussi beau, durable et pratique pour la lessive et le choix des modèles fantaisistes est charmant.

La mode donne raison à nos arts domestiques et pour rester à la page, il devient bon de se tenir quelques pièces d'artisanat, dans notre foyer. Vous serez donc très à la mode, Madeleine, et en plus, vous garderez le mérite du travail de vos mains.

Les merveilles de toutes sortes s'accumulent sous votre jeune toit, mon amie, venez m'en causer, elles m'intéressent, depuis Pierrot jusqu'à la "toile du pays" et je souhaite que votre fils, lui aussi, "soit du pays".

Jeanne L'Archevêque-Duguay

PAYSANA DE JANVIER

Pour son premier numéro de l'an, PAYSANA s'ouvre sur une version en prose rythmée du "Notre Père", de Françoise Gaudet-Smet, la directrice qui, après, dans son éditorial, nous mène des mages aux ouvrières des villes, aux femmes des colons. Et l'on revient près de la crèche, où durant tout janvier il fait bon de s'attarder.

Germaine Guèvremont apporte un récit fort émouvant: "La Fille à De-Froi"; et un article signé Rémie Doré, présentant le recueil "Chansons du Vieux Québec" est un véritable poème à la gloire de la chanson.

"A l'école du rang", c'est M. l'abbé A. Gill, directeur-fondateur du Foyer Ste-Thérèse; avec les lettres de ses institutrices, l'article du R. P. Romin Legaré sur "Le métier", tout cela garde à PAYSANA son atmosphère ruralisante.

Avec illustrations appropriées, un article de Marcelle Gauvreau sur "Les Noix et les noyers de Chez nous"; la suite du conte en images d'Odette F. Vincent sur les insectes; des pages de cuisine, de médecine, de modes; des modèles de tapis à crocheter, des serviettes pour tisser à la maison, des mitaines à patron, gilet de lit, etc. Et PAYSANA reste par excellence la revue indispensable à la femme de chez nous.

On s'y abonne pour un dollar par an à case postale 25, Montréal. Numéro-échantillon gratuit.

AVIS AUX FILEUSES
Toutes les femmes qui savent

GARDER SES AMIS

Les amis sont un élément indispensable au bonheur, et les vrais amis sont rares. Il faut les mériter, en tout cas il faut essayer de garder ceux qui vous sont précieux et chers. On ne leur plaît ni par un excès d'artifices, ni par un excès de franchise, ni même par une juste mesure. Je ne chante pas, je ne fais pas de musique, je ne joue pas au bridge, je ne sais pas cuisiner des petits plats fins, j'ai même cessé d'être gourmande depuis que je suis au régime; vous voyez que cela fait un bon nombre de "moyens de plaire" garantis infaillibles dont je suis privée. Eh bien, malgré tant de déficiences, je garde mes amis...

Dita PARLO.

Mme Dussane quitte la Comédie

Mme Dussane et M. Dessonnes quittent la Comédie Française et Mlle Casadesus est nommée sociétaire.

Paris: — Les comités de fin d'année à la Comédie-Française ont été très animés. D'importantes décisions ont été prises.

Après trente-neuf années de services, M. Marcel Dessonnes, doyen de la Comédie, a résolu de remettre ses douzimes à la disposition du Comité, pour lui permettre d'améliorer la situation des jeunes espoirs de la maison. Le comité, après s'être incliné devant l'exemple de dignité et de désintéressement ainsi donné par son doyen, a prié l'administrateur général de transmettre à M. le ministre de l'Education nationale les propositions suivantes:

- 1o Admission de M. Dessonnes à faire valoir ses droits à la retraite;
- 2o Admission de Mme Dussane à faire valoir ses droits à la retraite;
- 3o Nomination de Mlle Gisèle

filer le lin sont priées d'envoyer immédiatement leur nom et leur adresse à Françoise Gaudet-Smet, case postale 25, Montréal.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12 2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre TROIS-RIVIERES

Casadesus au sociétariat, à la date du 1er janvier 1939.

M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale, a sanctionné l'ensemble de ces décisions.

M. Dorival, doyen des pensionnaires, entré à la Comédie-Française en 1917, qui avait, voici trois ans, fait connaître au Comité sa volonté de se retirer et qui n'avait différé son départ qu'en raison de l'insistance du nouvel administrateur, a renouvelé à celui-ci son désir d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il quittera la Comédie-Française le 1er septembre prochain.

M. Dessonnes était entré à la Comédie française le 11 octobre 1899. Il était le doyen depuis la

mort de Léon Bernard. Le nouveau doyen sera M. André Brunot.

Mme Dussane a débuté à la Comédie-Française le 22 septembre 1903, dans *Le Malade imaginaire* et dans *Les Précieuses ridicules*. Ces deux grands artistes quittent la Maison après lui avoir donné, durant de longues années, le meilleur d'eux-mêmes.

On ne trouve de bon dans la vie que ce qui la fait oublier.

Mme de STAEL.

BÉBÉ CONSTIPÉ?

LES selles quotidiennes de bébé sont quelque chose qu'il faut surveiller. S'il manque une selle, il faut agir tout de suite, car la constipation est grave, chez un bébé.

Voici ce que dit Mme A. Reid, de Hespeler, Ont.: "Ayant eu sept enfants et ayant employé les Tablettes Baby's Own pour tous les sept, je peux dire qu'elles sont le meilleur et le plus doux régulateur pour les enfants. J'en donne à mes enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. Quand ils faisaient leurs dents, je considérais les Tablettes Baby's Own comme un bienfait.

Egalement efficaces dans les cas de fièvre légère, diarrhée, dérangement d'estomac, coliques, croup léger et autres petites maladies infantiles.

Leur effet est sûr et rapide. Faciles à prendre; inoffensives. Ne contiennent pas d'opium ni de drogues stupéfiantes. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Achetez-en une boîte aujourd'hui, la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.



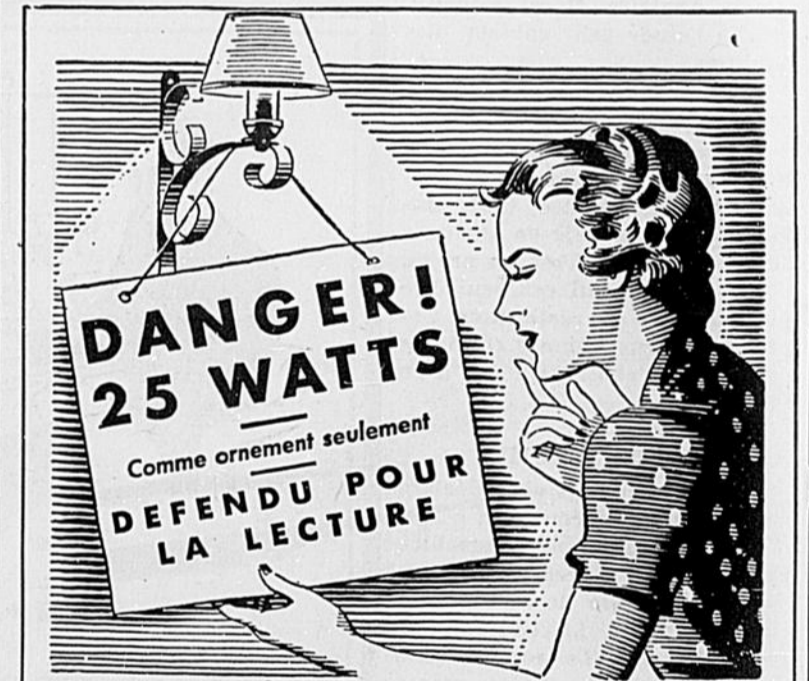
Magnifique service de vaisselle de 95 morceaux en semi porcelaine anglaise, valeur de \$30.00 donné gratis aux acheteurs de

THÉ OU CAFÉ MIKADO

EMPAQUÉTÉ EN PAQUETS DE 1 LB.

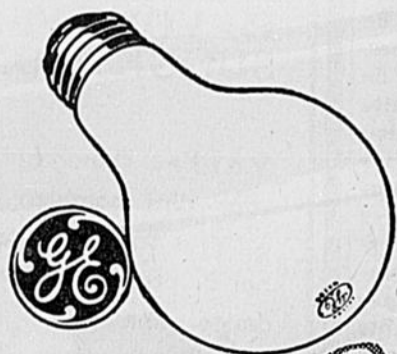
Aux acheteurs de paquets en 1/2 livre, un magnifique cadeau en crystal est donné avec chaque 1/2 lb. Le Thé noiset garanti Ceylon et Indien. Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR



Pour lire ou coudre, vous avez besoin d'une bonne lumière. Choisissez les ampoules Edison Mazda de 100 watts. Les nouveaux bas prix sont maintenant en vigueur.

FABRICATION CANADIENNE



ECLAIREZ-VOUS MIEUX — EPARGNEZ VOS YEUX

Lampes

EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

LES HORREURS DE LA GUERRE D'ESPAGNE

La famine en Catalogne

Aux tous derniers jours précédant la conquête de Barcelone par les armées de Franco, le journal bi-mensuel "L'Occident" a publié l'article suivant, récit authentique de la vie du peuple en Catalogne, sous l'occupation républicaine. On comprend mieux, en lisant ces lignes, l'immense accueil fait aux conquérants espagnols par ces populations opprimées.

Les dirigeants anarcho-communistes qui continuent d'opprimer une partie du peuple d'Espagne, n'hésitent pas à recourir à tous les moyens pour duper les sentiments humanitaires de l'opinion internationale. Ils prétendent obtenir l'aide matérielle de l'étranger par le récit des privations physiques d'ordre alimentaire de ceux des Espagnols qui constituent encore leur population civile, dont ils ne cessent, par ailleurs, d'exalter le vouloir farouche, intraitable, de gagner la guerre. Leurs journaux, leurs tracts insistent douloureusement sur cet aspect, d'une résignation héroïque, des femmes, des vieillards, des enfants, de ceux de ces petits qu'ils n'ont pas expédiés, dans leur barbarie marxiste, dans les steppes russes pour mieux les former à la cause marxisme soviétique. La barbarie sans entrailles de ces bourreaux de l'Espagne spéculé, en vérité, sur la famine pour essayer de sauver sa mise! et la naïveté, l'ignorance, la bonne foi trompée d'une portion de leurs partisans à l'étranger sont telles que cette méthode leur réussit, ne leur réussit que trop.

Il nous serait aisé de citer ici des articles de journaux de Barcelone où, malgré l'impitoyable censure gouvernementale, transparaît le mécontentement général sur les abus du ravitaillement. En voici, par exemple, un de la **Publicitat**, feuille rédigée en catalan, où l'on réproche, en ces termes atténués, naturellement le mauvais effet produit sur la popula-

tion civile: celle-ci revient du marché ou du magasin avec son panier vide: elle rencontre la femme d'un carabinier qui, elle, arrive de l'économat avec son panier débordant. Mais ce ne sont pas de tels articles, c'est l'aspect de la réalité quotidienne qui seul peut permettre de juger adéquatement l'arbitraire révoltant en usage dans le ravitaillement de cette malheureuse population civile.

Sans exagération, celui qui assiste à ce répugnant spectacle est parfaitement en droit d'affirmer qu'il serait difficile d'en imaginer un plus révoltant au sein d'un pays qui se dit civilisé. Car, dans celui-ci, qui ne jouit pas de la faveur officielle à un titre ou à un autre — et, pour en jouir, il ne suffit pas d'avoir un membre de la famille, fût-ce le propre père qui soit mobilisé! — a à supporter effectivement les souffrances sur lesquelles s'étend la propagande rouge, mais non pas avec une résignation stoïque, avec cette volonté de fer qu'elle nous dit. Tout au contraire, ces victimes d'une tyrannie barbare rongent leur frein en secret, dans l'impuissance où elles se sentent, devant la menace des sbires en armes qui les entourent, de manifester au dehors leur rage et leur désespoir. Et il est vrai de toute vérité — comme le proclamait dans une de ses chroniques de guerre du journal **Alerta** (Santander, 5 novembre 1938) le journaliste Justo Sevillano — qu'il faut "en finir avec la légende d'une Catalogne rouge", si, parmi les soldats tombés, dans les rangs nationaux, à la bataille de l'Ebre, il en était beaucoup de Catalans, et si, parmi les rescapés de la terreur rouge, il y a beaucoup de payeses, ou paysans catalans qui viennent, sur les ruines de leurs demeures, jurer amour et fidélité à l'Espagne de Franco.

Cette infortunée population civile, condamnée à un rationnement rigoureux et à un régime de tickets d'alimentation impitoyable, à la merci des employés de municipalités sectaires, qui reçoivent les vivres d'un autre organisme non moins partial, la direction gouvernementale du ravitaillement n'ignore nullement comment les choses se passent. S'il lui arrive de passer des semaines sans recevoir un misérable kilo de pommes de terre, elle sait parfaitement que, de ce précieux tubercule, la seule Catalogne produit, en pleine guerre, la bagatelle de 550,000,000 de kilos. Si, dans son désespoir, elle se rend à la campagne pour y acquiescer, à n'importe quel prix, une quantité minime de subsistance elle sait bien qu'à son retour, que ce soit en chemin de fer, en auto ou à pied, au beau milieu de la route, rare sera celui que, derechef, les baïonnettes des sbires, ne contraindront pas, sous prétexte de réquisition, à leur livrer sa provende. Si, dans ses proclamations, le docteur Jean Negrin ne cesse de lui intimer la nécessité de se résigner ou de continuer la lutte **con pan o sin pan (avec du pain ou sans pain)**, par contre, elle n'ignore aucunement grâce à la radio et à une information clandestine que les troupes de Franco lorsqu'elles pénétrèrent à Amposta, entre Tarragone et Tor-

tosa, y trouvèrent des entrepôts bourrés de riz, comme, dans d'autres localités de la région de l'Ebre, elles trouvèrent d'immenses stocks d'huile d'olive, et elle sait parfaitement que ces réserves sont destinées en partie aux privilégiés des faveurs officielles, en partie à la vente à l'étranger pour obtenir des devises, aussitôt transformées en matériel de guerre. Elle sait tout cela et demeure impuissante.

On ne s'en étonnera pas si l'on se persuade bien, à l'étranger, que toute réaction de sa part est impossible. Un système de contrôle et d'espionnage constants, d'une part, la garde armée nombreuse qui entoure les dirigeants anarcho-communistes de l'autre, rendent impossible toute action de résistance sérieuse. Les tribunaux populaires fonctionnent à plein rendement et leurs jugements sont impitoyables, pour tout ce qui est de la "désaffection" au régime. Cette atmosphère de terreur paralyse des initiatives qui, en d'autres circonstances, se fussent affirmées. Il faut se mettre dans la tête que cette armée de fonctionnaires rouges, qui constituent la solide armature des gouvernants de Barcelone, ne souffre pas du tout, elle, de la disette, et que sa fidélité au système n'a pas d'autre explication. On a fondé pour eux, en particulier pour l'élément armé — carabiniers et gardes d'assaut, police aussi — des "économats" où on leur délivre, à des prix à peu près égaux à ceux de juillet 1936, les articles les plus divers d'alimentation. Mais l'intendance a élargi le champ de ces faveurs officielles, surtout pour les aviateurs, à des gens qui n'y avaient d'autre titre que celui d'être des "amis de nos amis". Puis on s'est avisé plus tard d'en étendre le bienfait aux travailleurs des industries de guerre, etc. Ainsi s'est créé une armée de privilégiés au sein de la commune misère et leur privilège est d'autant plus choquant que ces gens là, déjà si favorisés de par leur exceptionnelle situation, sont ceux qui, dans leurs voitures ou camionnette officielles, ravagent les campagnes, où ils enlèvent, sinon toujours à titre de réquisitions, du moins en ne les payant que d'après le tarif gouvernemental, les produits de l'agriculture en tout impunité. Car le paysan ne peut songer à résister, et ce sont ces pillards qui exercent le contrôle officiel!

Tout ce qui précède n'empêche pas que, d'une part, la Catalogne soit dans l'impossibilité de pourvoir aux besoins alimentaires actuels de sa population et que, de l'autre, la situation financière critique où elle se trouve par la faute de ses tyrans ne lui interdise d'acheter à l'étranger des articles de ravitaillement nécessaires. Mais il est, en tout état de cause, indiscutable, que si une stricte équité présidait au système du rationnement, on n'assisterait pas aux scènes quotidiennes d'une population qui meurt de faim tandis que les privilégiés ont plus que le suffisant. Mais aussi longtemps que tiendra le bloc des dirigeants actuels il faut s'attendre à voir se perpétuer et s'envenimer davantage encore cette inhumaine politique d'arbitraire et de famine, car le nombre des réfugiés, qu'en reculant les troupes marxistes chassent devant elles, ne fait que croître et cette masse de femmes, de vieillards et d'enfants vient augmenter, dans les taudis suburbains, cet angoissant problème de l'alimentation de l'arrière qui constitue l'un des plus pitoyables

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE":

- Le Jus d'un citron
- Sucre au goût
- Eau bien chaude
- Une pincée de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

* Le GIN DE KUYPER ne contient pas de sucre.



Une seule qualité: la meilleure
Trois flacons plats: les plus pratiques

10 onces 26 onces 40 onces
90¢ \$ 2.00 \$ 2.80

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

GIN de KUYPER

bles aspects de la tragédie de l'Espagne rouge. Les douaniers de cette zone rouge, au demeurant, sont fixés sur l'honorabilité de leurs hauts patrons. Ils constatent, en effet, chaque jour, que ceux-ci chargent le budget du chiffre énorme des droits qui grevent l'importation de mets de luxe, à l'adresse de ces messieurs de la présidence et de la défense surtout, tandis qu'à quelques pas d'eux de misérables paysans voient leurs basses-cours dépeuplées par les réquisitions, afin que ces mêmes messieurs puissent savourer, dans leurs visites aux fronts, ces pâtés de volaille dont ils sont si friands, et distribuer un tabac que la charité étrangère envoie à l'intention des combattants, mais dont ils sont

les seuls, avec leurs suppôts de l'arrière, à apprécier les vertus, sauf la petite fraction qu'ils réservent pour ces tournées d'encouragement et de réconfort à leurs dupes.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

"C'est le père qui m'a montré quoi faire!"



"En voilà un homme, mon père... soixante-dix ans et jouissant de la vie comme un bon... il s'est retiré des affaires il y a dix ans et se trouve toujours en parfaite santé.

"Il a commencé à mettre de l'argent de côté lorsqu'il avait mon âge... il n'a jamais gagné plus qu'un salaire moyen mais une police pension dans la Canada Life lui a permis d'y arriver... tout comme un contrat semblable le fera pour moi."

La plupart des hommes gagnant un salaire modéré peuvent avoir une rente viagère commençant à l'âge de 60 ans, ou même auparavant. Vous serez surpris d'apprendre le peu que cela coûte maintenant pour se rendre indépendant financièrement plus tard dans la vie.

La Compagnie d'assurance sur la vie
Canada Life
La plus ancienne du Canada

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont.
Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 □ \$75 □ \$100 □ par mois à l'âge de 55 □ 60 □ 65 □ ans.

Nom.....
Adresse.....
Je suis né le.....

LES HORREURS DES CAMPS DE CONCENTRATION ALLEMANDS

Un journal anglais a annoncé que le commandant du camp de concentration de Buchenwald avait, sur l'ordre des autorités du Reich, essayé des gaz asphyxiants sur deux cents prisonniers politiques. L'expérience aurait entraîné la mort de ces malheureux.

Ainsi donnée, la nouvelle n'est pas exacte.

Il est au contraire exact que onze nouveaux gaz de guerre, tout récemment fabriqués dans une usine de produits chimiques de Bavière, ont été expérimentés sur onze détenus politiques du camp de Buchenwald et que ces onze israélites sont morts dans d'horribles souffrances.

On annonce aussi la mort du chansonnier berlinois Paul Morgan, qui a succombé aux tortures qui lui ont été infligées au camp de concentration de Dachau.

Le malheureux avait été interné pour avoir fait sur la scène d'un petit cabaret, voisin de la Scala de Berlin, l'innocente plaisanterie suivante.

Au lever du rideau Paul Morgan faisait le salut hitlérien et, faisant semblant de ne pas se rappeler les paroles du salut national-socialiste "Heil Hitler", s'écriait: "Heil..."; puis, se grattant la tête, murmurait: "Comment donc s'appelle cet homme?" Rires dans toute l'assistance qui était évidemment en grande partie hitlérienne. Le lendemain, le chansonnier était cueilli à son domicile par deux soldats des sections d'assaut.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS



DINER AUX LAUREATS

Le samedi 4 février, à sept heures et demie précises, au club Saint-Denis, la Société des Ecrivains recevra à dîner en l'honneur du Révérend Père Georges Simard, o.m.i., lauréat de l'Académie française, et de Monsieur Léo-Paul Desrosiers, lauréat du prix de littérature de la province de Québec.

Monsieur l'abbé Savard ne pourra malheureusement assister à cette réception. Il s'en est excusé auprès de la Société.

Le secrétariat recevra les adhésions des membres jusqu'au vendredi 3 février.

POEME POUR MES FILS

— Car la chair de ma chair féconde sa poussière —
Je voudrais que mes fils ressemblent à mon père :
Qu'ils soient rudes, têtus et fantasques, mais forts ;
Qu'ils se souviennent juste assez d'illustres morts
Pour oser parcourir eux-mêmes la carrière.
Je voudrais qu'eux aussi sachent que la prière
N'est pas un exclusif complément au remords,
Mais que l'homme, malgré ses péchés et ses torts,
Se justifie à Dieu par l'oeuvre journalière.
Je voudrais... et parfois je me dis qu'il se peut
Que, malgré mes défauts, je contribue un peu
A faire de ce sol montueux, de ce sol
Où depuis si longtemps je traîne ma misère
Un point d'où l'ange en l'homme entr'ouvrira son vol.

Alfred DESROCHERS.

Sherbrooke.

Les fumisteries littéraires

Bernard Shaw, sa barbe et son homonyme.

Un homme surpris, ce fut M. Bernard Shaw quand il découvrit, dans un journal de Boston, dont jusqu'alors il n'avait pas entendu parler, une "interview" de lui qui s'étendait en première page et sur plusieurs colonnes. Le journal déclarait que cette interview avait été accordée à son envoyé spécial au cours d'une croisière dans le Pacifique. Pour comble d'étonnement, l'article était illustré du portrait d'un homme plus jeune et plus gros que lui et lui ressemblant aussi peu que possible. Quant à l'interview avait été accordée à Sainte-Jeanne y aurait déclaré que, renonçant désormais au théâtre et au roman, il allait consacrer son temps uniquement aux questions économiques.

Interloqué, G.-B. Shaw écrivit immédiatement une lettre de

protestation au journal en question. Là, une courte enquête permit de découvrir que l'auteur de l'article, un jeune reporter d'entière bonne foi, avait été victime d'une singulière plaisanterie montée par le capitaine d'un paquebot de croisière et par un voyageur qui se nommait bel et bien G.-B. Shaw — mais qui exerçait, à la différence de son homonyme, la profession de chef comptable dans une fabrique de chaises.

Le plus amusant de l'histoire est l'indignation du chef comptable... qui proteste à son tour contre l'accusation de mystification, car, déclare-t-il, dans un pays démocratique, un citoyen dénommé G.-B. Shaw a le droit absolu de donner des interviews en son propre nom, et, lorsque son violon d'Ingres est effectivement la littérature, de confier à un journaliste que, renonçant au théâtre et au roman, il s'occupera désormais de questions économiques !

SITUATION LUCRATIVE

Agréable, Indépendante et Active

Dans le Commerce ou l'Industrie — Sans Capital

Par ces temps de chômage où tant de personnes des deux sexes sont sans emploi, il est regrettable qu'on ne sache pas que les industriels de "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" (Association mutuelle), 3 bis, rue d'Athènes à Paris, (9e), disposent de nombreuses situations lucratives sans candidats.

Pour une situation lucrative d'agent commercial ou chef de vente, ou si vous préférez la vie sédentaire, de directeur commercial, si vous avez des références prouvant vos capacités, vous n'avez qu'à écrire en indiquant vos antécédents à la direction de "L'Union Nationale". Si vous êtes débutants et voulez vous préparer rapidement en gagnant, même par correspondance, adressez-vous à :

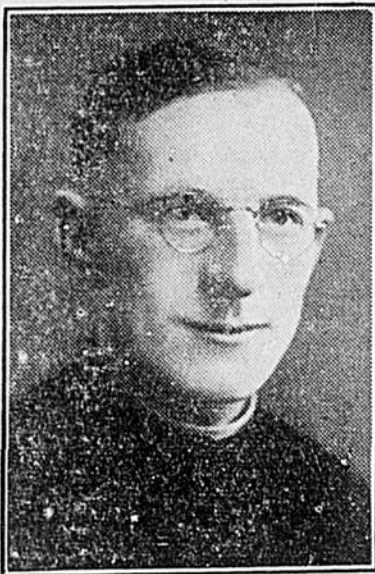
**"L'Ecole Technique Supérieure"
de Représentation et de Commerce**

fondée et subventionnée par "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" pour la formation de négociateurs d'élite.

Tous les élèves trouvent des situations

Ils sont retenus d'avance par les industriels qui les font travailler pendant leurs études. Demandez la brochure gratuite no 81 à l'Ecole T. S. R. C., 3 bis, rue d'Athènes à Paris (9e).

FRANÇOIS HERTEL



Cet écrivain trifluvien, connu jusqu'à présent comme poète surtout, vient de publier aux Editions intitulé "Le Beau Ristions Valiquete-A.C.-F. un roque" que la critique juge avec faveur.

LE MAURICIEN DE FEVRIER

Le Mauricien de février qui vient de sortir offre à ses lecteurs vingt-huit articles inédits illustrés de photos d'art et de dessins et signés des écrivains suivants: Eva Sénécal, Jeanne Rochefort, Clément Marchand, Sarah Larkin, H.-P. Péladeau, abbé Albert Tessier, R. P. Gabriel Larue, S. J., Raymond Douville, Henri Troyat, Jean-Paul Letondal-Lemieux, Marcel Bernard, Maurice Gagnon, Eugénie Chenel, René-Stéphane Debray, Rhoda Greenberg, Guy Sybestre et plusieurs autres. Ces inédits portent sur des nouvelles, des récits, des poèmes, des critiques d'art et de littérature, des reportages, les idées, la mode, l'art culinaire.

C'est un des numéros les plus variés encore publié par ce grand magazine canadien-français. Il est en vente dans tous les dépôts.

Abonnez-vous au "MAURICIEN"

\$1. par année. — 10 c le numéro.
La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous

Demandez un numéro spécimen gratuit.

1563 rue Royale, Trois-Rivières.

AVIS

aux marchands pour la
livraison de vos :

COLIS

AFFICHES

CIRCULAIRES

DEMANDEZ NOS
PRIX.

Livraison à domicile tous
les jours.

Agence générale de
distribution.

Robert & Robert

ENRG.

1922, ST-PHILIPPE,

Tél. 847

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de
machines à écrire de
toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes
des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos
comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter
avant que vos débiteurs
vous échappent.

Je suis à votre disposition,
pour vous faire ce travail,
sur une base raisonnable,
et écrivez-moi pour
plus de détails.

WILLIAM VENNES,

Huissier de la

Cour Supérieure,

Casier postal 162.

Grand'Mère, P.Q.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

NOUVEAU! NOUVEAU!

Séries d'Arsène Lupin. Police Mystère. Police. Secours. Collection Historique illustrée. Collection Gringoire, etc.

Joignez-vous à nos nombreux lecteurs.

Timbres pour philatélistes. Albums et accessoires de collection.

"LISONS"

Bibliothèque Circulante
W. E. LEDOUX, RELIEUR

1186 St-Olivier, T.-Rivières
Coin Bonaventure.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

UN GRAND RECIT HISTORIQUE INEDIT

La Vie du Premier Juif Canadien

Aaron Hart

PAR

RAYMOND DOUVILLE

1 volume de 200 pages — \$1. l'exemplaire

Arrivé pauvre aux Trois-Rivières en 1760 Aaron Hart mourut en 1800 le plus riche citoyen du Canada. Vous lirez avec intérêt cette vie trépidante écrite avec une scrupuleuse impartialité, et dont les détails ont été puisés aux sources mêmes des archives jusqu'ici inconnues.

Un chapitre captivant de l'histoire canadienne
Des documents inconnus — De l'Histoire vivante

COMMANDEZ DES MAINTENANT !

"LES EDITIONS DU BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

L'histoire vivante

LA MADONE FRANCISCANE AUX TROIS-RIVIERES

Dès leur retour au Canada, les Récollets se voient confier, le 10 novembre 1670, la paroisse des Trois-Rivières. Ils y construisent une chapelle que vient orner un peintre célèbre, le Frère Luc. Ce Récollet avait déjà décoré plusieurs églises de la Nouvelle comme de l'Ancienne France. L'un de ces tableaux, peint vers 1675, se conserve encore aux Trois-Rivières.

De 1710 à 1908, cette toile orna l'antique cathédrale des Trois-Rivières, mais ne périt point avec elle, lors de l'incendie. M. G. Morisset reconnaît dans cette toile, un tableau du Frère Luc. C'est une Immaculée-Conception, qu'il est convenu d'appeler franciscaine.

Au centre du tableau, la Vierge Marie vêtue d'une tunique rose, presque toute cachée sous un manteau et une écharpe d'un bleu foncé, joint les mains et lève les yeux au ciel. Ses pieds, voici la caractéristique, s'appuient sur un croissant lumineux pour écraser la tête du serpent. A sa gauche, un enfant porte la lance et le bouclier où se lit: "Ipsa conteret caput hunc." Cette toile représente donc vraiment l'Immaculée franciscaine. Puisqu'elle se trouve aux Trois-Rivières depuis 1675, elle mérite notre souvenir.

Certes le Frère Luc, en artiste compétent, réussit à s'inspirer, sans la copier, de l'image traditionnelle composée par Francis. L'Immaculée franciscaine, qui date du XIVe siècle, diffère au point de vue artistique, de la Dame apparue à Lourdes. La même Vierge sans doute, mais représentée de façon à illustrer deux textes des Saintes-Ecritures. Au début de l'Ancien Testament (Genèse, 3, 15) Dieu annonce la condamnation du Serpent pour avoir séduit Eve: "Je mettrai l'inimitié entre toi et la Femme, entre ta postérité et la sienne: cette postérité t'écrasera la tête et tu la blesseras au talon." A la fin du Nouveau Testament (Apocalypse, 12, 1) la Femme, ennemie du Dragon, apparaît entourée du soleil avec "la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles." La Madone franciscaine est l'image de ces deux textes combinés. L'Immaculée Vierge porte son divin Enfant qui, armé d'une lance en croix, écrase contre la terre la tête du Serpent.

A la façade d'une église franciscaine aux Trois-Rivières, il convenait de placer la statue de cette Madone. Nous l'y voyons depuis quelques mois. M. Auger réussit à sculpter cette oeuvre complexe. L'artiste trifluvien accentua le sourire de la Vierge et le geste chevaleresque de son Fils. La croix prolongée au-dessus des deux personnages, les entoure d'une lumière resplendissante.

Cette Madone symbolise la Reine des Frères Mineurs: n'ont-ils pas combattu pour le triomphe de l'Immaculée? L'histoire de cette sainte croisade est trop connue pour la redire. Pas moins de 175 monastères lui sont actuellement dédiés. Au Canada même, les Récollets semèrent cette dévotion. Marie, c'est la divine Mère dont le Fils nous délivre de Satan! Marie c'est l'Immaculée! Notre-Dame!

P. Chrysostome LAUZON, O. F. M.

LE RECUEIL DE CHANSONS DE M. MARIUS BARBEAU VIENT DE PARAÎTRE A PARIS

Un recueil de chansons populaires du vieux Québec paraît aujourd'hui à Paris. C'est l'oeuvre de Madame Beclart d'Harcourt qui réussit à harminer les chants rassemblés par le folkloriste canadien François d'origine et de coeur, Marius Barbeau. Comme le souligne la préface, "Barbeau voua sa vie à la fixation du passé qui s'efface peut-être moins vite au Canada qu'ailleurs, mais ne peut pourtant échapper à la commune loi."

Philosophe et musicographe, Gabriel Marcel fut appelé à goûter par avance ce florilège dont il rendra compte dans l'hebdomadaire catholique "Temps présent". "On a le sentiment, écrit-il notamment, que cette musique qui jaillit de notre sol voici qua-

tre siècles et demi, fut préservée par une couche de neige protectrice. C'est soudain les tréfonds de nos chères provinces qui l'affleurent. Un visage nous est montré en lequel "il nous semble reconnaître non ce que nous sommes, mais ce que nous avons hélas disparus". Gabriel Marcel cite en conclusion le chant de Sainte-Catherine et le chant de la Passion de Jésus-Christ, puis ajoute: "comme on est près ici d'une statuare fraîche et vétuste aux portes de nos églises! c'est un grand bienfait de nous avoir fait connaître ces chants où l'âme rejoint la nature non pour s'y perdre mais pour s'y reconnaître et pour la recueillir ensuite en elle-même."

Vente de Mi-Saison Chez J. A. Gosselin

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT EN VILLE. SET COMPLET DE BOTTINES ET PATINS, AINSI QUE DE BOTTES DE SKI.



Réduction de 25 %

J. A. GOSSELIN ORTHOPEDISTE TECHNICIEN

Seul agent aux Trois-Rivières pour les marques HART — SLATER — M. W. LOCKE

1392 HART

TEL.: 537

L'historique Beaver Club

Les clubs se comptent par centaines à Montréal... Mais aucun n'atteindra jamais la célébrité du Beaver Club fondé en 1775 par les partenaires de la compagnie du Nord-Ouest... Il compta d'abord dix-neuf membres, puis, à son apogée quatre-vingt-treize avec onze membres honoraires... Pour y être admis, il fallait avoir voyagé dans les territoires du Nord-Ouest et y avoir séjourné au moins un hiver... Des trafiquants de fourrures célèbres comme Alexander McKenzie, son cousin Roderick, les trois Frobishers, Alexander Henry, et son neveu du même nom, Simon McTavish, James Finlay, Simon Fraser, John Stuart et David Thompson en firent partie... Le club se rendit célèbre par ses réceptions et ses banquets fastueux auxquels assistèrent des personnages comme sir John Franklin, lord Selkirk, Washington Irving et le comte de Dalhousie... Il disparut en 1824 après la fusion des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson... Ce fut le premier et le plus célèbre des clubs sociaux de Montréal, et même du Canada...

La grande vogue de Clarence Gagnon

Un journal anglais de Montréal demande au gouvernement provincial la permission de photographier une peinture de Clarence Gagnon au musée des Plaines des Plaines d'Abraham... Sans autres formalités, la reproduction est vendue à une brasserie pour l'impression d'un calendrier... Des fabricants de cartes postales s'emparent ensuite du sujet illustrant le calendrier et s'en servent en changeant le nom de l'artiste... La peinture apparaît ensuite en casse-tête puis sur des tapis crochetés dans nos campagnes... Sans que jamais, naturellement, on ait approché le peintre... L'oeuvre de Clarence Gagnon est aujourd'hui distribuée dans le public, signée de cinq noms différents, sans compter l'anonymat dont on l'a enveloppée... Et Gagnon ne peut rien faire en présence de cette piraterie...



● A LA MEMOIRE DE GEORGE ET A LA GLOIRE DE MARY: Lors d'une visite qu'ils feront à Liverpool (Angleterre), en juin prochain, le duc et la duchesse de Kent dévoileront deux statues, érigées, l'une à la mémoire de feu le roi George V, et l'autre à la gloire de la reine Mary. Sir William Goscombe John met la dernière touche à la statue du roi dans son studio de Londres.



● LA PETITE TERREUR EN ANGLETERRE: Une bombe a fait éclater les vitres de la centrale électrique de Southwark, en Angleterre, sans toutefois causer d'autres dommages ni d'accidents. On attribue le coup à des terroristes irlandais appartenant à l'armée, déclarée illégale, de la république d'Irlande.

Cinéma de Paris

COMMENÇANT SAMEDI POUR 6 JOURS

Après "IGNACE" et "HERCULE" Voici une TORNÉE d'HILARITE!

FERNANDEL

DANS

BARNABE

Les chansons du film "MACAQUITA" "MAIS AVEC VOUS" "NE ME DIS PLUS TU" "BARNABE" et autres

MARGUERITE MORENO PAULETTE DUBOST ROLAND TOUTAIN JOSSELINE GAEL

Madelle d'une MILLIONNAIRE MURÉE EN OUVRIERE... 22 DE L'INGENIEUR DEVENU OUVRIER... NECESSITE!

GOSSE RICHE

avec **Madeleine ROBINSON** et **Pierre BRASSUR**

avec GINA MANES JACQUES VARENNES

PROGRAMME DOUBLE avec

SPECIAL, VENDREDI, 10 FEVRIER MATINEE ET SOIREE

GUY BERRY EN PERSONNE, LE PRINCE DE LA CHANSON FRANÇAISE.

EN PLUS: 2 FILMS SPECIAUX: "MADEMOISELLE MOZART" AVEC: DANIELLE DARRIEUX,

AUSSI "LA CITADELLE DU SILENCE" AVEC: ANNABELLA.

ADMISSION — MATINEE: 34c; SOIREE: 50c.

La vie ouvrière en Mauricie

Activités des syndicats dans notre région en '38'

Dans le cours de l'année 38 les Syndicats Catholiques ont déployé une activité fébrile dans le but d'apporter aux ouvriers un peu plus de douceur de vivre, de leur donner l'opportunité de boire au moins quelques gouttes à la coupe si fuyante du bonheur. Car autant que tout être humain les travailleurs ont droit à plus de confort suivant le travail fourni. Et dans ces efforts décuplés durant l'année pour améliorer la situation de ceux qui peinent, il fut vraiment admirable de voir les officiers et même certains membres du Conseil Central et de chaque Syndicat s'arc-bouter à des tâches de pur dévouement et même se passionner pour des causes qui n'intéressaient entièrement que des confrères dans le syndicalisme ou même souvent uniquement pour le bien d'ouvriers inconnus et oubliés de leur devoir. Désintéressement, sens social.

Voici plutôt en termes plus concrets le résumé des activités des Syndicats Catholiques au cours de 1938:

D'abord tenue de la Journée Syndicale le 30 janvier 1938, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation des Syndicats Ouvriers Nationaux Catholiques par son Exc. Mgr Cloutier.

Vient ensuite la fondation de quatre nouveaux syndicats durant l'année. Ce sont le Syndicat national catholique des Employés municipaux de la ville de La Tuque, le Syndicat national catholique des Employés du commerce de La Tuque, le Syndicat national catholique des Chauffeurs de Taxis des Trois-Rivières, le Syndicat national catholique des Employés de Pompes funèbres des Trois-Rivières Inc.

Pour ce qui concerne le Syndicat des Employés municipaux de La Tuque, ce syndicat est à préparer une convention collective de travail qui sera soumise sous peu pour approbation par les autorités, et qui sera sans doute la première du genre dans la Province. Cette convention comportera plusieurs améliorations pour les employés.

Le Syndicat des Employés du Commerce prépare lui aussi une convention collective qui sera soumise aux marchands dans un avenir assez rapproché, nous ne doutons pas qu'elle comportera des améliorations importantes.

Pour ce qui concerne le Syndicat du Taxi, il avait conclu avec les employeurs un Contrat Collectif de travail que "l'honorable Conseil Exécutif de la province n'a pas jugé à propos de rendre obligatoire". Nous avons l'intention de continuer de travailler pour améliorer le sort de ces ouvriers afin qu'il ne soit pas exposés à subir les inconvénients que comporte l'ordonnance no. 4 à leur endroit.

Le Syndicat national catholique des Employés de Pompes Funèbres, a, lui aussi, conclu une convention collective de travail mais, en vertu de la Loi des Syndicats Professionnels, pour des raisons spéciales. Cette convention a donné aussi des améliorations pour quelques employés et stabilisé la situation des autres.

En plus du travail fait pour ces quatre nouveaux syndicats, nous avons négocié une convention collective de travail entre les employés de Garages et de stations

de Gazoline et d'autre part l'association des Marchands détaillants du Canada, section de l'automobile, qui ne devrait pas tarder à être sanctionnée elle aussi par le Gouvernement.

Nous avons renouvelé les conventions suivantes: celle des barbiers, qui comporte des améliorations sensibles pour les maîtres et les employés-barbiers. Celle des boulangers et distributeurs de pain, qui fut renouvelée sans changements pour le moment, mais pour garder ce que nous avions obtenu en attendant l'occasion pour les employeurs et les employés d'améliorer leur situation.

Nous avons réussi à force de travail à obtenir pour les employés de l'Industrie du Cercueil une ordonnance spéciale qui devra être améliorée dans le cours de l'année. Les syndiqués surveillent de très près son application, afin de faire les suggestions opportunes lorsque le temps sera venu pour l'améliorer.

Les plombiers préparent actuellement certaines demandes pour améliorer leur situation.

Le Syndicat des Gantiers des Trois-Rivières a travaillé ferme avec les autres syndicats de la province pour renouveler leurs contrats et l'avis a été donné dans la Gazette Officielle de Québec, que les contrats seront renouvelés.

Le Syndicat de l'Aluminium de Shawinigan les Chutes, en plus de renouveler leur contrat a réussi à obtenir une augmentation de salaire assez importante.

Les Syndicats de la Construction dans la Mauricie ont subi le 9 juillet 1938 un coup terrible alors que le décret 1115 enlevait au Contrat collectif qui régissait les ouvriers de ces métiers, la juridiction territoriale comprenant les comtés: Maskinongé, St-Maurice, Laviolette, Champlain et Trois-Rivières. Les Syndicats de la Construction ont fait un gros travail depuis le mois de juillet dernier pour que la juridiction qui leur a été enlevée par le Gouvernement, leur soit redonnée afin que tous les ouvriers de la construction bénéficient de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires. Il est à espérer qu'ils obtiendront justice dans leur revendications.

Toutefois ils ont obtenu pour les ouvriers travaillant dans le territoire régi par le contrat actuel une augmentation qui porte le salaire des électriciens à 0.50, des peintres à 0.50, des journaliers à 0.40, des peintres aspergeurs à 0.60. Le contrat a maintenu les taux pour les briqueteurs-plâtriers-maçons à 0.70, les charpentiers-menuisiers à 0.55, les mécaniciens de machines fixes à 0.50, les opérateurs de malaxeurs à 0.45, les opérateurs de compresseurs à 0.45, les opérateurs de grues à 0.55, les mécaniciens (millwrights) à 0.60, les machinistes à 0.60, les forgerons à 0.60, les poseurs de marbre, terrazo, célanite, tuiles, mosaïques à 0.60, les poseurs de lattes métalliques à 0.45, les poseurs de lattes en bois à 0.50, les poseurs de lattes de bois (au mille) à 3.00, les tireurs de joints, finisseurs de ciment à 0.50, les couleurs de blanc à 0.40, les faiseurs de mortier à 0.40, les porteurs d'oiseau à 0.40, les brasseurs de célanite à 0.40, les foreurs (dril-

lers) 0.40, les gréeurs (riggers) à 0.45, les blanchisseurs à la chaux à 0.40, les tapisseurs, à 0.50, les chauffeurs de camion-automobile à 0.40, les charretiers (attelage double) à 0.60, les charretiers (attelage simple) à 0.50, les conducteurs de chevaux à 0.35, les poseurs de gicleur à 0.85, les érecteurs de fer structural à 0.75. Si ces ouvriers ont les salaires que nous venons de stipuler c'est grâce au Contrat Collectif bien qu'il ait été "rogné" considérablement par les législateurs.

Nous avons aussi renouvelé le contrat de Red Mill avec les mêmes clauses, mais à la condition que certains changements se fassent à l'industrie même; changements qui nous l'espérons seront faits sous peu.

En plus d'avoir travaillé à conclure des conventions collectives et d'avoir contribué à l'élaboration d'ordonnances spéciales pour améliorer la situation des ouvriers, nous avons coopéré avec les syndicats des autres centres pour préparer à l'occasion du Congrès de la C. T. C. C. qui eut lieu à Thetford les Mines, et auquel notre centre s'est fait représenté par 14 délégués et deux aumôniers, un bon nombre de demandes qui furent adoptées au Congrès et qui seront présentées lors de la délégation de la C. T. C. C. au Gouvernement provincial le 1er février prochain. Plusieurs demandes adoptées aussi à ce Congrès ont été présentées au Gouvernement fédéral lors de la délégation de la C. T. C. C. au Fédéral en décembre dernier.

Le Conseil Central a été représenté à toutes les assemblées du Bureau Confédéral (Bureau de direction de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada) durant l'année par son organisateur qui est le premier Vice-Prés. de la C. T. C. C.

Tous les syndicats affiliés au Conseil Central ainsi que les cercles d'étude ont tenu au delà de 600 assemblées syndicales durant l'année. A ces assemblées des sujets de toutes sortes concernant le bien des ouvriers et de la population en général furent discutés et plusieurs projets ont été mis à exécution qui donnèrent de bons résultats.

Plusieurs de nos syndiqués ont participé à des journées syndicales dans différents centres de la province au cours de l'année, d'autres délégués ont assistés aux assemblées de fédérations qui furent tenue pendant l'année. Nous avons commencé au mois de décembre une série de causeries à la Radio C. H. L. N. pour faire connaître la doctrine sociale catholique, causeries qui se continueront jusqu'au mois d'avril prochain. Nous invitons les intéressés à suivre ces causeries qui se donnent tous les dimanches soir de 6.15 à 6.30.

Plusieurs de nos membres ont coopéré avec d'autres associations qui travaillent pour le bien général de la population, et plusieurs de nos syndiqués sont membres de ces associations.

Voici un résumé des activités de nos syndicats durant 1938, qui prouve que notre mouvement a été très actif et a fait un bon travail pour la classe ouvrière.

Nous invitons donc les ouvriers qui ne l'ont pas encore fait de joindre notre mouvement. Plus les ouvriers seront nombreux dans les syndicats plus le travail sera efficace.

Et les critiques toutes frêles, toutes mignonnes, toutes gentilles prennent naissance au fond des esprits forts et surchauffés ou simplement mal renseignés, sortent de l'ombre, courent la

Remerciements des syndicats catholiques aux participants de la journée syndicale

Le Comité d'Organisation de la Journée Syndicale de dimanche dernier veut remplir par la voix du journal une tâche bien agréable. Celle de remercier tous ceux qui ont participé à la Journée Syndicale et qui ont contribué directement ou indirectement au succès de cette manifestation.

Nous avons à témoigner notre reconnaissance particulière:

Aux autorités du Séminaire qui nous ont permis d'avoir dans leur chapelle une messe dite spécialement pour les syndiqués par M. l'abbé Henri Bourassa aumônier des Syndicats Catholiques pour le diocèse.

A M. l'abbé J. B. Tremblay aumônier de la Fédération de la Pulpe et des Syndicats de St-Joseph d'Alma qui a prononcé un magnifique sermon de circonstance.

A M. l'abbé Georges Côté, aumônier général des Syndicats Catholiques, au Père Meunier o.m.i. directeur des Retraites Fermées du Cap de la Madeleine, à M. Alfred Charpentier, président de la C. T. C. C., qui tous trois ont donné pendant toute l'après-midi de magistrales conférences.

Aux autorités religieuses de la

paroisse St-Philippe pour l'usage de la salle sous l'église pour la soirée récréative qui remporta un plein succès.

A M. Arthème Carle et à son chœur de chant de même qu'aux instrumentistes.

Au public qui suivit avec intérêt les différentes phases de la Journée Syndicale.

Aux donateurs des 70 cadeaux pour la partie de cartes et dont voici quelques noms:

MM. Adjutor Duval, Cloutier & Cloutier, Maurice Fortin, Carignan & Fils, J. A. Durand, Horace Milot, Henri Lepage, L. P. Laventure, Charles Dufresne, Ant. L. Desaulniers, Laforêt Automobiile, Massé Enrg, M. Provencher, A. Leroux, Mme Félix Lefebvre M. Laperrière, Marcel Laflamme, A. J. Bégin, Dufresne & Frère J. Z. Bourassa, René Dubé, Lambert & Cloutier, W. H. Fontaine, J. M. Martin, Adolphe Proulx, Ellya Barakett, Maurice Lahaye Edouard Savary, Hercule Parenteau, Houle & Frère Mlle Jeanne Trottier, L. G. Arcand, Majoric Laxergne, Jos. Blanchette, Mme Camille de Grandmond, James Strachan, Eugène Levasseur.

et s'éternisent à filer en semant partout le poison. On dit... eh bien, ma foi! on murmure, contre la lenteur de nos procédures, l'inefficacité de notre intervention, notre incapacité à régler le cas de tel ou tel groupe d'ouvriers, on voit tous nos actes d'un mauvais oeil. Pourquoi? Parce que cela vient des Syndicats Catholiques.

Au lieu de cela si les "défaitis-

tes" actuels s'évertuaient à amplifier la qualité et la force de nos oeuvres, s'ils accordaient toute leur sympathie à une cause aussi hautement recommandée ils prouveraient par là qu'ils désirent réellement le bonheur de la classe ouvrière, qu'ils aiment les ouvriers.

Emile TELLIER
Agents d'Affaires.

PARAITRA LE 1er FEVRIER

"Confidences d'Ecrivains Canadiens-Français"

— RECUEILLIES PAR ADRIENNE CHOQUETTE —

Un fort volume de 250 pages.

Prix: \$1. l'exemplaire.

Un livre unique dans notre histoire littéraire.

Une enquête littéraire auprès des écrivains suivants :

Victor Barbeau — Harry Bernard — Jovette Bernier — Jean Bruchési — Marie-Claire Daveluy — Pierre-A. Davault — Rex Desmarchais — Alfred DesRochers — Léo-Paul Desrosiers — Raymond Douville — Jeanne L'Archevêque-Duguay — Louis Francoeur — René Garneau — Françoise Gaudet-Smet — Berthe Guertin — Edouard Hains — Jean-Charles Harvey — Maurice Hébert — François Hertel — Léopold Houlé — Michelle LeNormand — Clément Marchand — Gérard Morisset — Mgr Olivier Maurault — Jean Narrache — Moïsette Olier — Odette Oligny — Albert Pelletier — Damase Potvin — Eva Senecal — Abbé Albert Tessier — Valdombre.

Placez dès maintenant votre commande.

"LES EDITIONS DU BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

MAGNIFIQUE ALBUM D'ART SUR BAIE-COMEAU

Un magnifique album publié par les "Editorial Associates."

La dramatique et passionnante histoire de la construction et du développement de la Baie-Comeau, sur la côte Nord du golfe Saint-Laurent a maintenant été écrite d'une façon permanente et définitive dans l'album de Léonard L. Knott: "City In a Wilderness", publié par les Editorial Associates, à Montréal.

Grâce aux illustrations prises à divers stades de la construction, l'histoire racontée par Knott dans "City in a Wilderness" devient instructive et captivante. Cette construction de la ville et du moulin à papier de Baie-Comeau a coûté plus de \$25,000,000 et se trouve exploitée aujourd'hui par la Quebec North Shore Paper Company. Le récit commence avec les premiers pionniers de la Côte nord, s'étend sur les tout premiers travaux et raconte la naissance de la ville de Baie-Comeau avec l'arrivée des premiers résidents et de leurs familles.

Ce livre comme cette construction d'ailleurs sont un hommage à la largeur de vue et à la décision du colonel Robert R. McCormick, éditeur du Chicago Tribune, d'Arthur A. Schmon, président de l'Ontario Paper Comp., qui a construit Baie-Comeau pour la céder ensuite à la Quebec North Shore Paper Com., qui maintenant exploite les moulins de Baie-Comeau, en accord avec la législation québécoise. Toute l'activité de la ville est de fournir du papier à journal pour le Daily News de New-York. En plus de la cité proprement dite, le projet comporte un moulin à papier des plus modernes, une usine d'énergie électrique de 60,000 c. v. à la Chûte-aux-Outardes, à 13 milles de Baie-Co-

meau, la construction de chemins publics, de routes de chenaux, de dallots, de lignes de transmission, etc. La construction de Baie-Comeau avait été entrevue par le colonel McCormick, il y a une quinzaine d'années, mais ne fut commencée qu'au printemps 1936, pour se terminer en moins de deux ans, sept mois avant la date prévue.

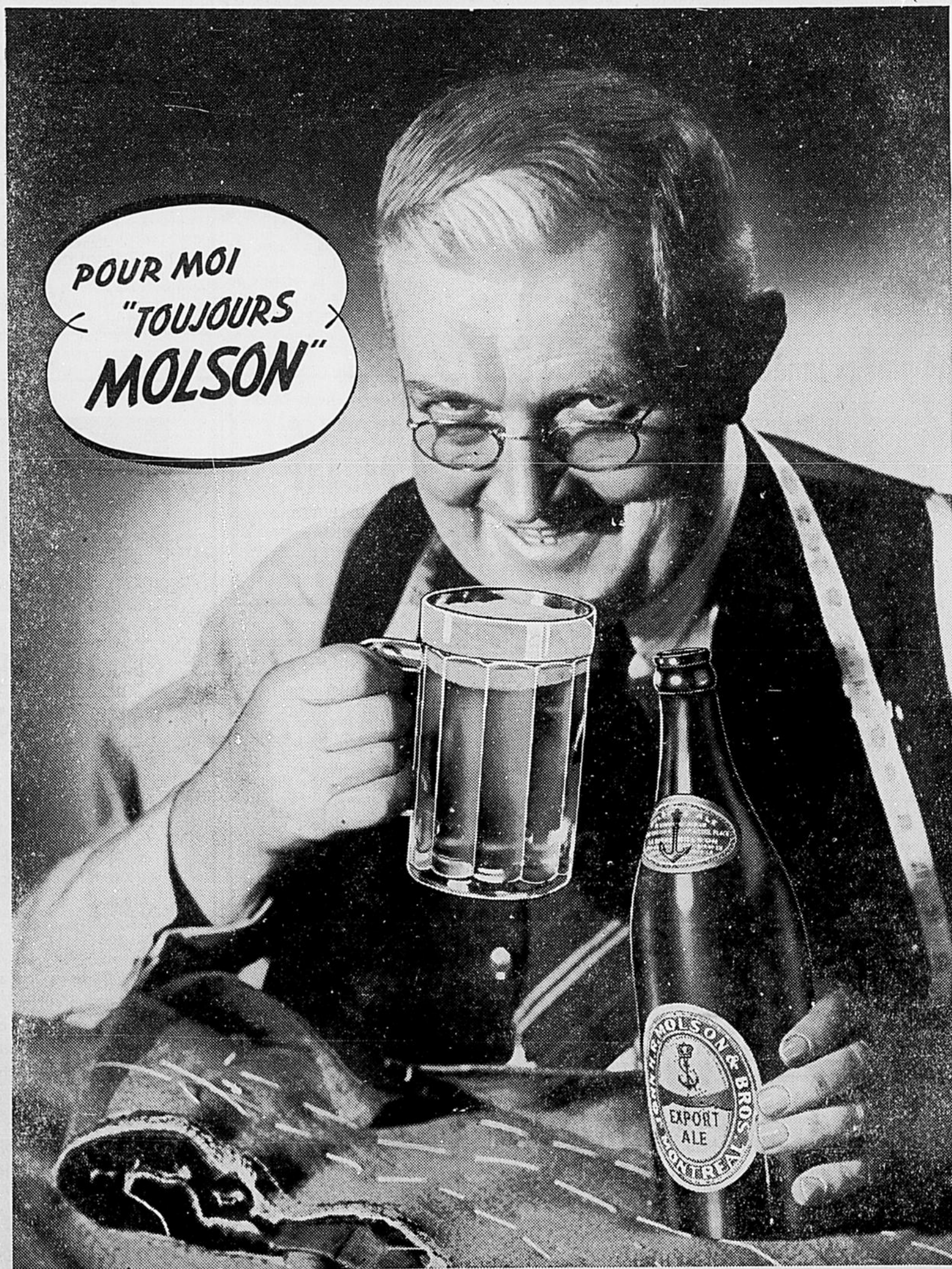
Les "Editorial Associates" qui publient ce nouveau volume sur Baie-Comeau ont suivi de près toute la construction puisque depuis 1936 ils ont servi d'agents de presse pour l'entreprise. Toutes les photos sont de leur propre photographe, commissionné à Baie-Comeau au cours de la construction, tandis que le texte est de Léonard L. Knott, président des "Editorial Associates", qui a visité les travaux à maintes reprises.



Lors du banquet offert par la ville de Guelph au colonel George Drew, récemment nommé chef du parti conservateur d'Ontario, cette ville eut aussi l'honneur de recevoir un fils natif distingué, Edward Johnson, directeur New-York, à gauchenesioédka de l'Opéra Metropolitan de New-York, à gauche. Au centre, Mme G. Drew, fille de M. Johnson.



● PIPE-MAJORETTE: C'est le joli nom qu'en Angleterre on a donné à Edith Turnbull, 19 ans, qui dirige le corps de cornemuses des jeunes filles de Dagenham, qui feront une tournée aux Etats-Unis et au Canada après avoir visité l'Exposition universelle de New-York.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

LA VIE CATHOLIQUE

Pour que triomphe le syndicalisme

Pendant la semaine qui se termine, on a tenté un premier effort collectif pour diffuser dans toute la province l'idée du syndicalisme patronal. Toutes les ressources nécessaires ont été utilisées et nous avons raison de croire que des milliers de patrons ont fait leur première prise de contact avec cette théorie. C'est maintenant que commence le grand travail d'organisation qui aboutira au corporatisme; c'est ici que le mouvement libérateur doit naître de la volonté unique des patrons. En effet, si les chefs de l'industrie et du commerce, grands et petits, restent réfractaires au syndicalisme patronal, la réorganisation de la société d'après le principe que nous préconisons est impossible. Nous en resterons indéfiniment aux tâtonnements, aux essais, aux politiques faiblardes bâties sur des systèmes incomplets, à moins que le désordre ne devienne si grand qu'il engendre la révolution civile qui nous vouera enfin à l'anarchie. Pour le moment, nos actes s'accomplissent sous le sceau du mécontentement. Nous nous plaignons de la cherté de la vie, du chômage, du nombre trop grand des taxes qui dévorent nos budgets. Le public est mécontent des gouvernements. Ne devrait-il pas l'être un peu contre lui-même, contre sa lenteur à s'organiser suivant les principes corporatistes? Il est libre de le faire. Aucune loi provinciale ne l'y empêche. Au contraire. Le gouvernement sait combien sa tâche sera allégée lorsque seront organisés et que fonctionneront bien les syndicats patronaux et ouvriers. Quand le public hésite ainsi à s'organiser, quand il méconnaît il se nuit à lui-même. On connaît la force du corporatisme. A-t-on des motifs particuliers d'en craindre l'application dans notre province? A la vérité, une très grande partie du public en ignore le fonctionnement et les possibilités; un bon nombre de gens n'ont d'autre opposition à cette doctrine que la rituelle: "c'est une organisation du clergé". Parce que l'Eglise l'encourage, faut-il conclure que cette doctrine est uniquement d'inspiration religieuse? Non. La boutade ne résiste pas à la raison et elle masque trop mal l'ignorance.

Le rôle de la presse est, à ce sujet, d'éveiller la curiosité, d'amener les gens à étudier la doctrine corporative. Quand cela sera fait, on finira bien par l'accepter généralement parce qu'elle est claire, simple et parce qu'elle est une grande faiseuse d'ordre. Le rôle du public, en l'occurrence des patrons, est d'adhérer à la formule syndicale au plus tôt. Le bien de notre société l'exige.

LES RELIQUES DE S. PASCAL BAYLON

Le Père Paul-Eugène Trudel, O.F.M., commissaire provincial du Tiers-Ordre de Saint-François, annonce la conservation triplement miraculeuse des reliques de saint Pascal Baylon, à Villaréal, en Espagne.

Il raconte que le 14 juillet dernier, à 4 heures, l'armée nationaliste entra victorieusement à Villaréal où se conservait le tombeau de saint Pascal Baylon, humble et glorieux frère mineur. Nous savions que l'église avait été incendiée par les "rouges", et nous pensions que la châsse avait disparu dans les flammes. Voici qu'un Franciscain, le Père Bernardin Rupert, qui fut lui-même providentiellement sauvé en demeurant caché pendant sept mois au fond d'une obscure citerne, apporte des nouvelles rassurantes sur ces reliques.

Elles ont échappé au feu, aux recherches des rouges, soit qu'elles fussent placées dans une salle de bain, soit qu'elle le fussent dans une armoire. Elles demeurèrent chez le sculpteur Vicente jusqu'à la prise de Téruel, alors qu'elles annoncèrent par des coups caractéristiques la victoire des nationalistes.

Finalement, à la victoire de Franco à Villaréal, les ossements furent placés dans la sacristie de l'église principale et reconnus ensuite par l'évêque de Tortosa.

QUEBEC

\$2.00

Aller et retour

des TROIS-RIVIERES

FIN-DE-SEMAINE

11 février

SAMEDI: Départ 4.00 a.m., 11.35 a.m., 4.00 p.m., 7.50 p.m.

DIMANCHE: 4.00 a.m., 11.35 a.m. RETOUR jusqu'au LUNDI suivant.

Pacifique Canadien

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à préférer. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.



L'Araignée d'Or

occupe maintenant ses nouveaux locaux au 153, Boulevard Laviolette, tout près du Château De Blois.

Dans un local spacieux, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Venez voir les laines extraordinaires du PIN-GOUIN. Elles vous rendront malade!

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Hommage funèbre à M. le Chan. Giroux

La plupart des membres du chapitre trifluvien ont assisté au service funèbre de M. le Chanoine Giroux de même que les clergés du diocèse, mais le chef spirituel — en voyage à Rome — ne put prendre part qu'en esprit à l'hommage qui fut rendu au défunt. Cette absence dut être d'autant plus pénible à S. Exc. Mgr Comtois qu'il avait été un camarade de classe de M. le chanoine Giroux, qu'il avait été ordonné avec lui à la basilique de Québec, par Mgr Blais et qu'ils passèrent ensemble une bonne partie de leurs carrières de professeurs.

C'est ce que souligna M. le chanoine Joseph Désilets, supérieur du Séminaire Saint-Joseph, dans l'oraison funèbre qu'il prononça à la fin du service. L'orateur rendit hommage à celui qui le précéda à la direction de notre séminaire. "Sans la poussée de cet homme", affirma-t-il, "il est douteux que le séminaire eût pu poursuivre sa mission."

C'est M. le chanoine Giroux, en effet qui s'acharna à la reconstruction du séminaire, après l'incendie de l'édifice, il y a une dizaine d'années.

"Au moment où Son Excellence Mgr Comtois effectua son voyage "ad limina", déclara M. le chanoine Désilets dans son oraison funèbre, il voit disparaître un

saint prêtre, un apôtre zélé, un de ses amis personnels et un de ses plus fidèles confidents. Je regrette que Mgr Comtois ne soit pas ici pour dire lui-même sa peine. C'était un compagnon de collège: ils avaient été ordonnés le même jour à Québec par Mgr Blais et ils professèrent ensemble. Cette mort atteint le chapitre de Trois-Rivières dans un de ses membres les plus distingués. Pour ses confrères, sa conversation était un charme. Il discuterait avec facilité et finesse sur tous les événements, ce que ses vastes connaissances lui rendaient très facile.

LE SEMINAIRE ST-JOSEPH

"Une institution qui a un devoir de profonde affection à rendre au chanoine Giroux, c'est le séminaire St-Joseph. Nous sommes heureux, ce matin, d'accomplir ce devoir de piété filiale. Le défunt a passé sa vie au séminaire: il l'a consacrée au bien du séminaire. Il l'a comme épuisée goutte à goutte. Combien de générations d'écoliers ont bénéficié de son talent. Il fut bibliothécaire. Comment il aimait les livres! Aussi il fallait voir avec quel accent de douleur il parlait de l'incendie qui consuma la bibliothèque et le zèle qu'il mit à la reconstituer. Sans la poussée de cet homme, il est douteux que le séminaire eût pu poursuivre sa mission. Il fut appelé à remplir les fonctions de supérieur du séminaire: il y a donné le meilleur de lui-même. Il cherchait à faire passer chez ceux qui l'entouraient un peu de sa bonté d'éducateur. Aussi est-ce bien notre affection la plus profonde que nous lui exprimons aujourd'hui. Pour nous qui croyons en la vie future, la mort n'est pas un épouvantail: c'est notre espérance."

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

Publié et imprimé par
Les Editions du Bien Public,
Enrg.

aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.

ABONNEMENT:

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires:
Raymond Douville
Clément Marchand

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercler.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.



CET HOMME D'EXPERIENCE VOUS DONNE CE CONSEIL:

Si vous avez l'intention de disposer de votre commerce, de votre propriété ou de votre terrain, cette époque de l'année est la plus propice.

Et le moyen de trouver rapidement un bon acquéreur est tout indiqué: Faites paraître une annonce dans le "Bien Public", qui est lu chaque semaine par la classe de lecteurs que vous recherchez en affaires.

J'ai tenté moi-même l'expérience à plusieurs reprises, et je m'en suis bien trouvé.

TELEPHONEZ SEULEMENT A 640 ET NOTRE REPRESENTANT PASSERA VOUS VOIR.

REVUE de la PRESSE

Pas de persécutions

L'hitlérisme est présentement l'objet d'erreurs profondes de la part d'un grand nombre qu'aveuglent les préjugés. Ce pays, au dire de ceux qui sont à sa tête apporte la plus grande collaboration qui puisse se trouver à la vie et au progrès de la civilisation humaine la plus élevée. Si certains côtés du nazisme doivent être admirés comme la discipline, l'ordre et la production économique, le rendement de toutes les forces de la nation, il en est d'autres qui méritent la désapprobation générale.

A ce sujet dans l'Action Catholique :

"Les personnages officiels d'Allemagne persistent à protester de leurs attentions bienveillantes à l'égard des catholiques et de la religion du Christ. La réalité est bien différente.

"Une ordonnance vient d'être publiée par le chef de la police secrète d'Etat qui exige l'affichage dans tous les locaux de la police, des listes de livres dont la lecture est obligatoire. Or ces listes contiennent exclusivement des ouvrages dirigés contre les Juifs, contre la maçonnerie et contre l'Eglise catholique. Sans doute, les dirigeants officiels du IIIe Reich essaient de masquer tant bien que mal la persécution dirigée contre l'Eglise catholique. Mais il appert, avec toute la clarté de l'évidence, de cette ordonnance d'Etat, que les directives que l'on entend suivre dans l'enseignement de la doctrine nationale-socialiste, visent essentiellement à enlever à tous les fonctionnaires du haut de l'échelle administrative, les convictions religieuses qui pourraient encore leur rester."

L.-P. R.

Achetons chez les nôtres

Eugène L'Heureux, dans l'Action Catholique, fait quelques commentaires sur cette formule économique à la suite d'un fait précis porté à sa connaissance.

"Nous recevons pour publication la communication suivante destinée aux cultivateurs :

"Un beau garçon, beau parleur, beau menteur, arrive dans une paroisse, va trouver un bon cultivateur et lui dit: "Je vais te vendre une laveuse à gazoline, je vais te mettre agent, je vais te donner 15% sur chaque laveuse que tu me feras vendre, ta laveuse va se payer seule; etc., etc.

"Il va en trouver un autre et redit la même chose, un troisième et un quatrième, avec toujours la même chanson. Finalement, il vend dix laveuses, dont plusieurs usagées, et cela \$50.00 plus cher, qu'un marchand des alentours les vend neuves.

"Cultivateurs, écoutez - moi, nous qui gagnons notre vie si péniblement, ne faisons jamais d'affaires avec des étrangers qui passent. Ne discutons pas avec eux, nous serons vaincus. Mettons-les à la porte tout de suite. Ces sangsues font plus de tort aux cultivateurs que les saute-relles, les criquets et toutes les chenilles de la province ensemble. Achetons toujours d'un honnête homme que nous connaissons bien. Croyez-moi: nous épargnerons du temps et notre porte-monnaie s'en portera mieux."

"Le cultivateur qui nous prie ainsi d'attirer l'attention de ses confrères sur l'exploitation organisée par les "passants" se montre vraiment bien avisé.

"Nos cultivateurs et nos villageois ne se défont jamais trop de ces vendeurs de ci et de ça dont ils ignorent toute l'histoire.

"L'achat chez les nôtres est une devise que nous devrions tous adopter et mettre en pratique.

"Les nôtres, ce ne sont pas ces "passants", qui demeurent on ne sait où et dont l'honnêteté peut être réelle ou simplement apparente.

Les nôtres, ce sont ceux que nous connaissons pour honnêtes, qui servent bien leurs clients et qui pensent, qui vivent, qui agissent comme nous.

"Ces "passants", nous ne pouvons pas les considérer comme des nôtres, parce que nous ignorons complètement ce qu'ils sont, même quand ils nous ont raconté la plus belle "histoire".

Achetons chez les nôtres: c'est le meilleur moyen de faire un judicieux usage de ses piastres et de ses sous."

E. L.

La radio

M. Emile Benoist du Devoir a entrepris, durant 15 jours, une enquête sur la qualité des émissions radiophoniques que nous devons supporter sept jours par semaine. Il s'est astreint à cette besogne fastidieuse d'écouter tous les programmes et nous transmet aujourd'hui une partie de ses observations.

Ce que M. Benoist dit d'un poste en particulier peut, d'une certaine façon, s'appliquer à tous les postes privés qui sont devenus les plus magnifiques instruments d'abrutissement que la science moderne ait mis à la disposition des hommes. Il y a loin de ce gouffre au rôle d'instrument de culture qu'ils devaient tous jouer. Si nous habitions un pays où l'on se soucie plus de la vie supérieure de la nation, tous ces postes privés seraient mis à la raison ou réduits au silence. Nous vivons malheureusement sous un régime qui veut que chacun soit libre de faire des bêtises.

(Troisième article)
(par Emile BENOIST)

"Une personne en santé, c'est-à-dire un malade qui s'ignore, s'il écoute les émissions du matin de CKAC, s'il prend la chose au sérieux, s'il a la naïveté de suivre les conseils thérapeutiques que lui transmettent les ondes concédées à ce poste, se découvre toutes les maladies possibles et impossibles se soumet aussi à des médicaments variés et innombrables. Contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs néphrétiques, hépatiques, les nonchances lymphatiques, le mal de cheveux, les durillons et les cors au pied, les affections qui relèvent de l'oto-rhino-laryngologie, la bronchite et le rhume, les rhumatismes de tous ordres, y compris le lumbago, la flatulence intestinale, l'acidité stomacale, il apprend que des remèdes existent, qu'ils sont à sa portée, se vendent — gros secret que révèle, à titre gracieux, le parleur inconnu de CKAC — PARTOUT, et, naturellement dans toutes les pharmacies.

"En passant, arrêtez chez votre pharmacien".

"Téléphonez tout de suite à votre pharmacien".

"Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez-nous".

"Le haut-parleur, branché sur CKAC, ne cesse de répandre le secret: C'est en vente PARTOUT. Le parleur inconnu a une façon bien particulière de vous pronon-

LE PRESIDENT DE "LA LAURENTIENNE"



Le Dr J.-A. Tardif de Lévis a été élu président et directeur-gérant de la Laurentienne lors de la dernière assemblée de cette compagnie d'assurance sur la vie. Ancien élève du collège de Lévis, il obtint son B. A. en 1920 et le titre de docteur en médecine de l'université Laval en 1925. Après une année d'études spéciales à New-York, en 1928 il s'établissait à Lévis où depuis il pratique sa profession comme spécialiste et chirurgien attaché à l'Hôtel-Dieu de Lévis en qualité de chef de service. Le Dr Tardif s'est acquis une réputation enviable parmi ses confrères et ses concitoyens. En septembre dernier lors du dernier congrès tenu à Ottawa, ses confrères l'élaient vice-président de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Patriote éclairé, homme d'affaires averti, il a vite réalisé l'importance de l'assurance sur la vie pour les Canadiens français, et il n'a pas hésité à faire sa large part dans l'organisation de la Laurentienne. Sa ténacité, son travail, tout cela a été d'un grand facteur dans le développement qu'a connu cette nouvelle compagnie d'assurance-vie. Il a su s'entourer de compétences et de collaborateurs précieux et dévoués dans les personnes des directeurs récemment élus dans la Laurentienne. Nos félicitations.

cer le mot: PARTOUT, donnant à ses deux syllabes une inflexion ascendante et invitante.

"Ces elixirs, ies spéiifiques, on les conseille, on les recommande sous toutes les formes: pâtes et globules, granules et granulés, capsules, pilules, pastilles, prises, poudres, sirops, mixtures, décoctions, émulsions et le reste, tel que prévu ou non par le codex.

"Entre les savonnages et les rinçures préconisés par le trust du savon deux annonces-éclairés de la montre — appelons-la la "Balaclava, — se fait obsédante la kyrielle des médicaments, des drogues, des orviétans, le tout agrémenté de "blues" et de "croons", de chansons et de chansonnettes dites parisiennes ou de "Music Hall", de musique de bal musette.

LE REVUISTE.

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.

La VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Pourtant non; ça ne fut pas là avoir été le jouet de l'imagination: à la sortie de la dernière séance du Conseil municipal, il s'en est trouvé plusieurs chez les spectateurs pour se retirer de reculons, d'un pas lent et comme à regret. C'est que cette séance, devancée en outre de près d'une demi-heure, fut bien la plus brève et la plus monotone qu'on ait vue depuis des

mois et des mois. Souhaitons donc que parmi ces braves gens venues là il ne s'en trouva pas trop qui refusèrent des invitations ultérieures pour s'en tenir scrupuleusement à ce qu'elles considèrent peut-être comme l'accomplissement du premier et du plus grand devoir d'un citoyen...

En beaucoup moins de temps qu'il en faut pour le rapporter ici, MM. Poisson et Guimond firent adopter tour à tour: un acte de vente d'un terrain de la Ville à M. Arthur Comeau; deux baux de location à autant d'industriels installés dans l'"usine municipale".

MM. Ryan et Guay — la finance, c'est presque toujours les deux conseillers de Sainte-Ursule qui semblent y voir — endossent la requête adressée à la Commission provinciale des Affaires municipales dans le but de prolonger de six mois un emprunt de \$280,847 d'ailleurs réduit à \$130,000. M. Neveu tient à entendre là-dessus quelques précisions. C'est M. Ryan qui les lui fournit en quelques mots. Et c'en est fait de la séance publique.

A présent, signalons brièvement le passage dans la chambre des Commissions permanentes de M. l'abbé Charles-Edouard Bourgeois, qui présenta son rapport annuel au sujet des oeuvres combien ingrates souvent, mais aussi combien utiles auxquelles il se voue sans relâche. Il ressort d'un entretien assez long entre le chapelain de Saint-Dominique et les conseillers municipaux que la Ville verra incessamment à la mise rigoureusement en vigueur d'un règlement, déjà existant, parait-il, touchant l'administration et la régie des maternités privées. Il se pourrait aussi qu'en autant que la loi le permettra le Conseil municipal décrète une ordonnance qui obligera les gérants de salles à manger, d'hôtels et de restaurants à exiger de leurs garçons et filles de tables le certificat médical d'une nature qu'on devine tout de suite. Ne verra-t-on pas quelque traître entreprenant pousser sa réclame en affichant qu'il ne retient que les services de Wasserman-Waitresses (dans le genre négatif, s'entend)! Mais on est

(Suite à la page 16.)

Ainsi, en huit ans, le tonnage de minerai traité par nos mines d'or s'est accru de 360% et la valeur de la production résultante s'est élevée de 280%.

On estime que les dividendes des mines d'or, y compris cette partie des dividendes des mines de métaux usuels qui est attribuable à la production de l'or, atteignent pour 1938 le total de \$50,000,000 au bas mot; si l'on rapproche de ce chiffre le montant total des mêmes dividendes en 1930, c'est-à-dire environ \$12,200,000, on constate qu'il y a eu sous ce rapport, en huit ans, un progrès de plus de 300%.

COMMENTAIRES SUR LA BOURSE

Communiqué de Garneau & Ostiguy, courtiers, 507 Place d'Armes, à Montréal.

NOTE: Les commentaires qui suivent sont destinés à renseigner nos lecteurs sur l'état général des affaires et ne cherchent pas à recommander telle valeur plutôt qu'une autre.

Les Bourses du monde entier ont réagi d'une façon nettement favorable à la suite du discours du chancelier Hitler devant le Reichstag ou plutôt, en réalité, devant l'opinion mondiale. Au lendemain de ces déclarations, singulièrement moins belliqueuses que par le passé, l'univers s'est rendu compte que les maîtres du peuple allemand avaient renoncé pour le moment aux solutions de force et que l'évidence de leur infériorité économique leur imposait une attitude d'apaisement, la seule qui convienne lorsqu'on veut obtenir ce qu'on ne peut pas prendre.

Mardi, en Bourse de Montréal, l'indice des valeurs industrielles s'élevait brusquement et malgré les prises de profit, finissait la journée en hausse de 2.4; les papiers pour leur part réussissaient à leur habitude la montée la plus importante (13.29).

Dans le compartiment des mines, l'indice général progressait de 2.85; les huiles effectuaient une reprise importante sous la conduite de Home Oil, mais c'est encore les mines de seconde zone, les East Malartic, les Macassa, les Pamour, les Waite-Amulet, les Stadacona qui manifestèrent le plus d'allant.

Nous avons signalé dans notre dernier communiqué la bonne tenue des titres aurifères pendant les périodes d'incertitude économique. Nos mines d'or canadiennes ont fait depuis quelques années des progrès étonnants. Il y a huit ans, il n'y avait au Canada qu'une trentaine de mines d'or proprement dites en production; leur capacité totale de minerai était d'environ 11,000 tonnes par jour. Fin 1938, le nombre de ces exploitations productives s'élevait à 147, dont 20 pour la Province de Québec et le minerai traité chaque jour par ces mines approchait du total de 50,000 tonnes.

En 1930, la valeur de la production aurifère au Canada s'élevait à \$43,453,601; pour 1938, ce chiffre atteindra plus de \$164,500,000 lorsqu'on en connaîtra la valeur définitive.

Chronique AGRICOLE

LA COOPERATION SAUVERA NOTRE CLASSE AGRICOLE

M. Aimé Gagnon, professeur à Oka, donne une très intéressante causerie devant les agronomes du district. — Le cultivateur se relèvera en s'unissant.

Un très intéressant dîner-causerie de la filiale trifluvienne de la Corporation des Agronomes du Québec a eu lieu samedi dernier, au château de Blois, sous la présidence de M. J. E. Roy, agronome régional des Trois-Rivières.

L'hôte d'honneur de la soirée fut M. Robert Ryan, pro-maire de la Cité, et le conférencier, M. Aimé Gagnon, professeur à l'École d'Agriculture d'Oka.

A l'issue du dîner, M. Ryan souhaite la bienvenue aux membres présents et déclare que les membres du Conseil de Ville étaient très sympathiques à la cause des agronomes du district, et qu'il suivait avec beaucoup d'intérêt leur travail constant pour améliorer le sort de la classe agricole de notre région. M. Ryan souligna tout particulièrement que les agronomes pouvaient accomplir beaucoup pour le relèvement économique, en insistant auprès des fils de ruraux pour qu'ils demeurent sur la terre, laissant aux ouvriers des villes leurs emplois réguliers. L'équilibre économique ne sera rétabli que lorsque chacun restera dans

la sphère qui lui convient: les ruraux à la campagne, et les citadins dans les villes.

Le conférencier, M. Aimé Gagnon, traite du syndicalisme et du corporatisme agricole. Il devrait, dit-il, y avoir beaucoup plus de coopération chez les cultivateurs, qui sont trop individualistes, à notre époque surtout où tous s'unissent et coopèrent ensemble pour le succès commun.

Ce sont les syndicats qui permettront de changer la mentalité des cultivateurs pour en faire des fervents du coopératisme et leur faire comprendre que leur intérêt est de s'unir, de travailler ensemble. M. Gagnon ajouta que nos cultivateurs manquent de formation coopérative dès l'école. L'école rurale est l'usine où doivent se former les hommes de la terre comme l'Université forme aux professions libérales.

Le président, M. Roy, remercia le conférencier et l'hôte d'honneur de l'intérêt qu'ils portent à la cause agricole. La plupart des agronomes du district assistaient à cette réunion.

Petits entretiens sur l'exploitation de la ferme.

Les problèmes du cultivateur ont changé aujourd'hui

Le mode d'exploitation de la ferme a subi de profonds changements depuis quelques dizaines d'années. Autrefois, la préoccupation principale du cultivateur était de faire en sorte que la ferme fournisse une quantité suffisante des produits essentiels pour la famille. On n'achetait que peu de choses. Les vêtements et les meubles étaient souvent faits sur la ferme même. Le pain, les fruits et les légumes étaient des produits de la ferme. Les divertissements étaient fournis par les membres du groupement au moyen de concerts, de danses, et de réunions de différents genres. On payait une bonne partie de ses taxes par le travail statuaire. Dans bien des paroisses les chevaux fournissaient le moyen de transport le plus rapide. Il fallait alors beaucoup de travail, d'habileté et de dextérité et seulement un montant d'argent relativement faible pour conduire l'industrie de la ferme et assurer les conditions de l'existence.

Aujourd'hui, le cultivateur se trouve en face de conditions entièrement nouvelles. Il emploie beaucoup plus de machines perfectionnées, qu'il doit acheter. Au lieu de travail statuaire, il paie des taxes plus élevées en argent, proportionnellement aux services améliorés et plus nombreux. Une bonne partie des transports est faite par des autocamions, appartenant souvent à d'autres personnes; il ne se sert plus de ses propres chevaux. Ce service d'autocamions doit également se payer en argent. Une bonne partie de la traction et des travaux d'énergie motrice est faite par des tracteurs qui exigent du combustible qui ne se produit pas sur la ferme. Tout ceci doit être également acheté avec de l'argent.

Le mode de vie a subi aussi de

grands changements; le téléphone et la radio ont rendu l'existence plus agréable. Le cultivateur achète aujourd'hui beaucoup plus d'aliments, de vêtements et de divertissements, que par le passé. Il se procure plus facilement tous les services que le groupement met à sa disposition. Tout ceci peut être très avantageux, mais pour se procurer ces services il faut qu'il ait de l'argent ou du crédit. Les conditions de culture actuelles l'obligent à se munir de plus d'argent qu'autrefois. Cependant, s'il est vrai qu'il faut au cultivateur plus d'argent qu'autrefois, il faut également admettre qu'il existe de nouveaux moyens de se procurer cet argent.

Chaque cultivateur conduit son exploitation d'après un plan d'un genre ou d'un autre. En ces dernières années, la culture s'est graduellement modifiée. Autrefois, elle se suffisait à elle-même; elle s'est aujourd'hui commercialisée, exigeant l'adoption d'un système d'exploitation adapté aux conditions nouvelles. Cette culture commerciale exige un plan plus détaillé. Le vieux plan que l'on portait dans sa tête ne suffit plus; il faut le remplacer par un plan soigneusement élaboré et écrit. Le revenu nécessaire ne vient pas automatiquement; il faut préparer ses plans soigneusement pour être sûr de l'avoir en temps voulu.

Le budget de la ferme ou le plan financier des affaires prévues pour l'année suivante est de plus en plus employé par les cultivateurs qui réussissent bien. On peut faire un plan financier des affaires en préparant une liste de toutes les dépenses de la ferme, y compris les frais fixes, avec des montants évalués pour chacun. Le total des dépenses évaluées de la ferme est calculé. Le problème consiste alors à cal-

culer un revenu évalué suffisant pour urégaler ou excéder les dépenses prévues. Les comptes de ferme sont spécialement utiles à la préparation du budget. Les cultivateurs peuvent obtenir des formules toutes prêtes pour cela en écrivant à la Section de l'économie, Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

BATISCAN

Du correspondant:

La semaine dernière M. Eugène La Bissonnière a été élu maire de notre paroisse. Les conseillers suivants ont été élus aussi: M. Albéric Léveillé, pilote, M. Rosario Brunelle, M. J. R. H. Marchand.

Mlle Cécile Gouin passe quelques jours aux Trois-Rivières l'invitée de sa soeur Mme J. B. LeBlanc.

Mlle Charlotte Trottier de Champlain est actuellement en visite chez des parents.

Mlle Julienne Marchand est de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

Mlle Blanche Quessy était de passage aux Trois-Rivières dernièrement.

Mlle Jeanne La Bissonnière passe la fin de semaine aux Trois-Rivières.

M. Eméric Nobert a passé la fin de semaine à Montréal récemment.

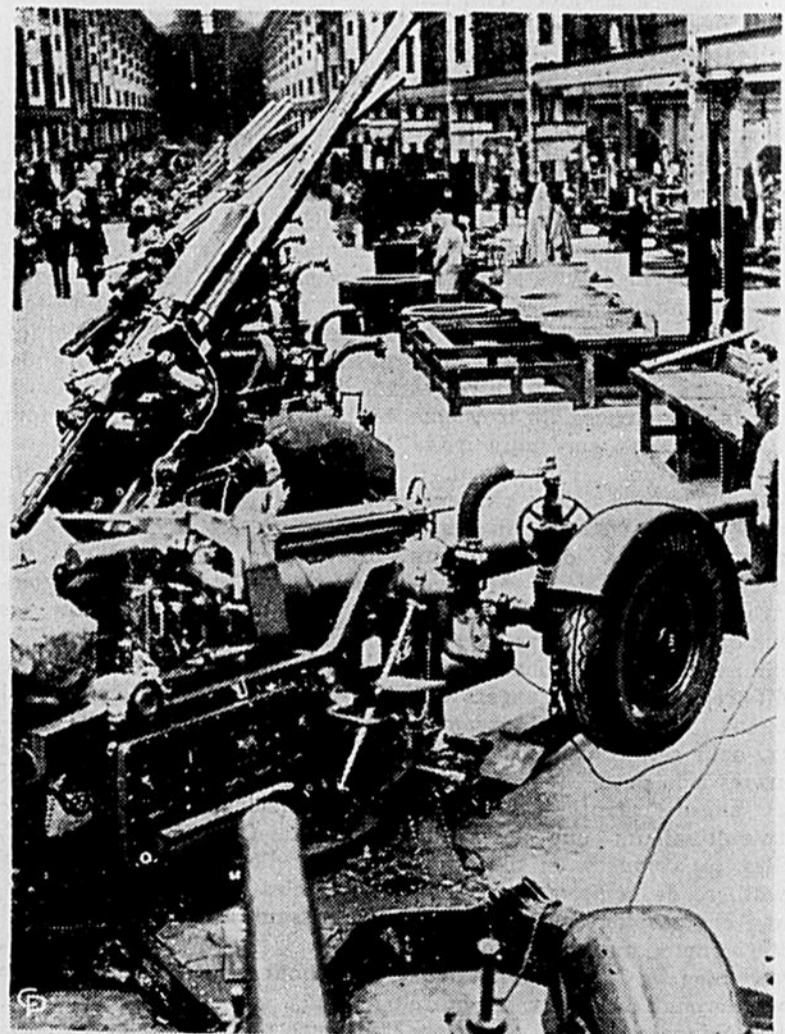
Mlle Béatrice La Bissonnière est de retour de Champlain.



CEUX QUI N'ONT PLUS D'ARMES: Les gouvernements anglais et français se préoccupent du sort réservé à ces Italiens faits prisonniers par les troupes gouvernementales de Barcelone tandis que les insurgés envahissaient la Catalogne. A Londres comme à Paris, on a fait un vibrant appel aux deux camps afin qu'on épargne les prisonniers et les non-combattants.

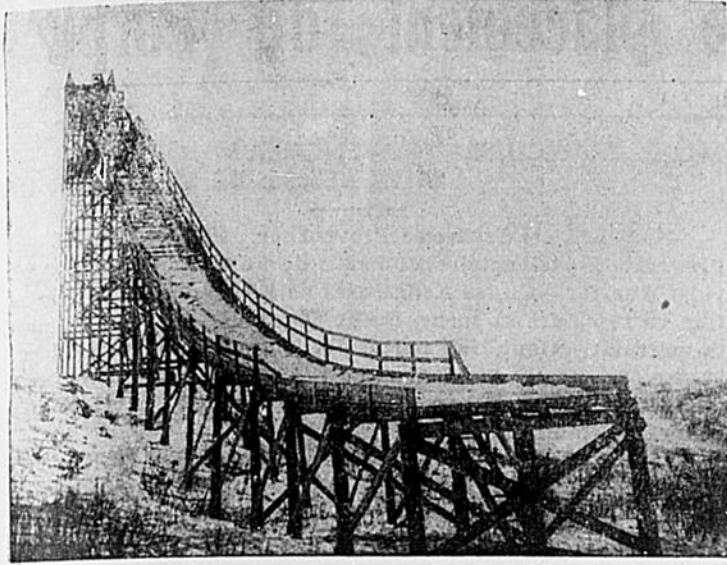


LES BOY-SCOUTS ET LA GUERRE:— Un jeune scout anglais examine un modèle de canon de marine du calibre 7.5 à l'Exposition des Ecoles, dans le Hall de l'Horticulture, à Londres.



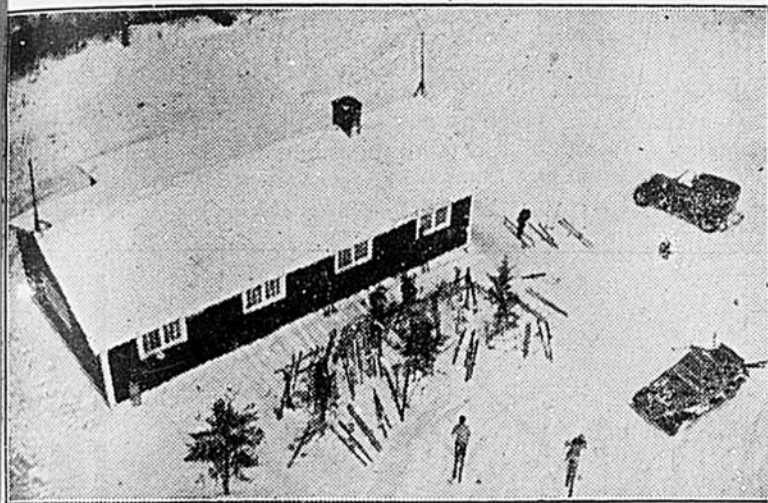
LA COURSE AUX ARMEMENTS: Elle se poursuit rapidement en Angleterre, où le ministre de la guerre, M. Leslie Horne-Belisha visite par tout le pays les fabriques dans lesquelles, comme celle de Nottingham (ci-dessus), on tourne des engins en prévisions de la guerre qu'en Europe on croit devenue inévitable.

LE SAUT EN SKI DE TROIS-RIVIERES



Ci-dessus une illustration du tremplin du "Trois-Rivières Ski Club" sur lequel se disputera le championnat de la Vallée du Saint-Maurice dimanche prochain. Les organisateurs du tournoi s'attendent à ce que 35 et peut-être 40 skieurs, venant de tous les coins de la province de Québec, se rencontrent lors de cette grande classique mauricienne du ski. Le record officiel du tremplin est de 152 pieds bien que des sauteurs aient déjà réussi des bonds de 175 pieds par une température idéale.

AU CHAMPIONNAT DE LA VALLEE DU ST-MAURICE



Le chalet du "Trois-Rivières Ski Club", vu du tremplin de ce club, où ceux qui participeront au tournoi pour le championnat de la vallée du St-Maurice recevront un chaleureux accueil. On prédit que près de 50 sauteurs se disputeront les honneurs du championnat lors de ce tournoi qui se tiendra les 4 et 5 février.

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.

MONTREAL-TORONTO

CENTRAL
MODERNE
A L'EPREUVE DU FEU.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

YAMACHICHE

Funérailles

Ces jours derniers avaient lieu en notre église paroissiale les imposantes funérailles de M. Honorat Bourassa époux de Anna Bellemare.

Il laissa pour le pleurer ses fils MM. Oscar Bourassa de Montréal, Robert des Trois-Rivières. Ses filles Mlles Pauline, Isore et Rita Bourassa.

La levée du corps fut faite par le Rév. Père Philémon Bourassa O.M.I. neveu du défunt.

Le service fut chanté par le Rév. Père Antoni Bourassa O.M.I. assisté de M. le Curé Elz. S. de Carufel et M. le vicaire Paul S. de Carufel comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Albert Ricard, Charles Girardin, Maxime Milot, Agapit Bergeron, Jos. Gendron, Wilfrid Pellerin.

La collecte a été faite par MM. Pierre Bellemare et Dionis Ville-mure accompagnés des jeunes Jacques Ferron et Elphège Millette.

On remarquait dans l'assistance ses fils MM. Oscar, Robert Marcel et Maurice Bourassa. Son frère M. Albert Bourassa. Ses beaux frères MM. Nérée Bellemare, Arthur Bellemare. Montréal, Josaphat Bellemare St-Barnabé. Ses belles soeurs, Mmes Thomas Trahan, Louis Dussault, Victor Lacerette St-Sévère, Zoël Bourassa Trois-Rivières. Mlle Alexina Bellemare Québec. Ses neveux: M. Henri Milot, Thomas et Amédée Bellemare, Pierre Bellemare Trois-Rivières, Armand Bourassa, Xavier et Henri Bourassa Eugène, Antoni Paul Bourassa. M. Willie Bourassa Montréal. MM. Omer, Bruno, Siméon, Jacques Valmore, Jean Bourassa Trois-Rivières. Alide, Willie, Joseph, Philémon Josaphat Trahan. MM. Gustave et Rémi Dussault.

Ses nièces: Mmes Jos Gauthier, Eugène Désaulniers, Mmes Zoël Guilbert Trois-Rivières. Mme Eugène Bellemare, Mme Adolphe Gauthier. M. Claude Malouin T-Rivières, Jos Grenier Louiseville Mme Bussière, St-Barthélémy, Mlles Thérèse St-Pierre et Mable Robinson T-Rivières ainsi qu'un grand nombre de paroissiens.

Nos sympathies.

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

MAGASIN A VENDRE
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE
LOGIS A LOUER
CHAMBRE A LOUER
CHAMBRE ET PENSION
PAS DE CREDIT
A VENDRE
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.
Trois-Rivières.

Le congrès des raquetteurs à Trois-Rivières en 1940

La Reine des Cantons de l'Est a fait les honneurs de sa cité à quelques milliers de raquetteurs venus dans quatre trains spéciaux et des voitures supplémentaires du Canadien National pour assister au congrès international de la raquette tenu en fin de semaine.

Cette assistance est une des plus nombreuses au cours des dernières années à un congrès de raquetteurs. Le caractère des raquetteurs connu par monts et par vaux s'afficha pendant ces jours de réunions et le temps se passa dans les divertissements les plus variés qui firent la joie de la population locale et des nombreux étrangers.

La raquette n'est pas morte comme on a pu le constater à

Sherbrooke en fin de semaine. M. Léandre Proulx, le raquetteur le plus âgé des unions canadienne et américaine est encore bien agile malgré ses 88 ans. Il était présent au congrès en sa qualité de fondateur du premier club de raquette des Trois-Rivières. M. Proulx qui demeure maintenant à Sherbrooke est membre actif de la Tuque Rouge. Dans sa jeunesse, il participa à plusieurs courses et à l'âge de 65 ans il gagna une course.

UN BEAU PROGRAMME

Le programme du congrès qui était des plus élaborés comprenait vendredi soir, une grande veillée du bon vieux temps au manège militaire du 53ème régiment qui marqua l'ouverture du 29 ième congrès. Samedi le programme comprenait un marathon de 10 milles au terrain de l'exposition. Cette course fut gagnée par M. J. Désautels, la présentation des clefs de la ville, des réceptions aux dames des clubs de l'Union Canadienne et Américaine, une assemblée du comité international où il fut décidé de tenir le prochain congrès aux Trois-Rivières. Le soir il y eut parade des clubs à travers les rues de la ville et une grande soirée au manège militaire où eut lieu la présentation des prix aux vainqueurs.

10,000e CERTIFICAT DE SECOURISME DECERNE A UN EMPLOYE DE BRASSERIE



Cette photo fait voir Monsieur H. G. Letch, un employé de la Brasserie Dawes "Black Horse", de Montréal, recevant des mains de Monsieur St. Clair Holland le 10,000e certificat de secourisme

décerné par le conseil provincial de l'Association Ambulancière St-Jean, en présence des dirigeants de la brasserie et de l'association.

Monsieur Letch est un des

nombreux employés de sa compagnie qui ont suivi les cours de l'Association Ambulancière durant leurs heures de travail. La compagnie tient à avoir au moins un employé s'y connaissant dans les premiers-soins à donner en

cas de maladies ou d'accidents dans chaque département.

Ceci démontre, on ne peut mieux, la splendide coopération qui existe entre salariant et salarié dans l'industrie de la brasserie.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

Statistiques convainquantes sur l'oeuvre de placement de l'orphelin

Un rapport captivant a été soumis au conseil, par M. l'abbé Bourgeois, directeur de cette oeuvre. — Statistiques qui intéresseront les contribuables.

434 ADOPTIONS DEPUIS 1934

Depuis ses débuts en 1934, l'Oeuvre du Placement de l'Orphelin a fait économiser à la Cité la somme rondelette de \$44,000. Ce total approximatif a été établi d'après des données préparées par le directeur de l'oeuvre, M. l'abbé Charles-Edouard Bourgeois.

Celui-ci a fait valoir ce chiffre, avec statistiques explicatives, devant les membres du conseil de ville.

\$44,000. d'économie depuis cinq ans, grâce aux 434 adoptions obtenues par l'Oeuvre du placement de l'Orphelin. Car il est clair qu'un enfant adopté ne tombe plus sous l'Assistance publique.

Or, un enfant sous l'Assistance publique coûte annuellement à la charité publique la somme approximative de \$200. (ce n'est pas trop, les pères de famille peuvent le dire!) 1-3 est payé par la ville; 1-3 par la province; 1-3 par l'institution assistante.

D'où la ville paie en moyenne pour un enfant placé dans une maison d'assistance la somme annuelle de \$66.

C'est clair jusqu'ici. Mais l'abbé Bourgeois a voulu donner à son rapport annuel plus d'exactitude encore. "Etant donné, y dit-il, que les adoptions ne se font pas toutes en janvier de chaque année, mais sont réparties sur une période de douze mois, nous faisons une déduction générale de 50 pour cent de la dépense pour la première année du placement. Ce qui veut dire que, d'une manière générale, la Ville ne dépense que \$33 pendant la première année du placement".

De là, la question va s'élargissant. En effet, un enfant, placé en 1924, a fait économiser \$33. à la ville cette année-là, mais aussi \$66. chaque année, en 1935, en 1936, en 1937 et en 1938. Ce qui représente, en cinq ans, pour chaque enfant placé en 1934, une économie de \$198. à la ville.

Or, le placement annuel moyen depuis 1934 a été de 877.

Ayant ainsi établi ses statistiques (33. en 1934 et 66. chaque autre année) l'abbé Bourgeois trouve un total de \$65,868, d'économie pour la ville. Mais il enlève de ce total 33 pour cent de défalcation due aux décès, retours, dépenses encourues, etc. Ce qui laisse une économie réelle approximative de \$44,000.

Et notons que le Placement de l'Orphelin a sauvé la même somme à la province et aux institutions de charité.

Quelle économie sera-ce maintenant lorsque le Placement de l'Orphelin aura vécu dix ans, quinze ans, vingt ans... ?

EN 1938

Tel que prévu, l'Oeuvre du Placement de l'Orphelin a dépassé son objectif de 100 en 1938. En effet, elle a placé dans de bonnes familles de la région et de l'étranger 103 enfants.

Par ailleurs, et concurremment avec les adoptions recommandées l'oeuvre a opéré 76 adoptions légales en 1938. Ce qui porte à 235 le nombre des adoptions légales faites au cours des cinq dernières années.

Ce n'est pas peu dire quand on sait ce que représente réellement pour la ville une adoption légale; en effet, l'adoption légale soustrait définitivement l'adopté du coût de l'Assistance publique, tant municipale que provinciale.

LES ECONOMIES

Suivant les explications données plus haut, voici quelles économies la ville a faites depuis cinq ans grâce au Placement de l'Orphelin :

62 adoptions en 1934 ont donné à date une économie de \$18,414.; 81 adoptions en 1935 ont donné une économie de \$18,711.; 102 en 1936 ont donné une économie de \$16,830.; 86 en 1937, une économie de \$8,514.; 104 en 1938, une économie de \$3,399.

A LA VILLE...

(Suite de la page 13.)

trop souvent portés à blâmer sur des sujets qui sont loin d'être tout à fait réjouissants. Et nous voilà en frais de donner un bien mauvais exemple. Souhaitons plutôt l'application très prochaine du règlement en question.

DESORMAIS NOS EDILES PARLERONT HAUT

Oh! ne vous bouchez pas les oreilles. Ça n'est pas dans notre hôtel-de-ville que cela se produirait. Les habitués auront sans doute remarqué depuis longtemps qu'ici le Conseil municipal observe, comment dire: une procédure des plus parlementaires; que les conseillers ne s'adressent toujours qu'à monsieur le maire... ou à peu près toujours; et qu'ils parlent habituellement de façon à être entendus dans toute la salle. Enfin, à Trois-Rivières tout semble être pour le mieux sous ce rapport. Mais il appert qu'il n'en est pas ainsi partout ailleurs. Aussi, lira-t-on ci-dessous ce que signale à ses lecteurs un confrère de la Revue de Granby en

frais d'améliorations édités :

"Avec un conseil aussi remanié que le nôtre le sera, on peut toujours s'attendre à de nouvelles attitudes dans la gouverne de la chose municipale. C'est ainsi que la Revue a appris avec plaisir, de source parfaitement autorisée, que le nouveau conseil se propose de donner suite à une suggestion que la Revue a faite souvent déjà et vigoureusement. Il s'agirait de faire disparaître la table oblongue autour de laquelle nos édiles délibèrent à voix basse, du moins inintelligible pour le public assis plus loin. Et nous pourrions nommer ici tel échevin qui proposera, très prochainement, que les collègues, en séance publique, soient assez distancés les uns des autres pour être obligés de parler haut s'ils veulent se comprendre, ce qui présenterait l'éminent avantage de permettre au public de participer enfin, dans le détail, aux délibérations."

Comme quoi les municipalités se suivent tout au long de la route nationale, mais ne se ressemblent pas toutes.

Jean-Marie FORTIER.

Mlle FRANÇOISE PROVENCHER CHEZ LES SS. DE L'ASSOMPTION

Mademoiselle Françoise Provencher, fille de M. Adélaïde Provencher, protonotaire au Palais de Justice de notre ville, vient d'entrer chez les Religieuses de l'Assomption de Nicolet. Elle va rejoindre sa soeur, Soeur Thérèse-Marie, qui est aussi sa marraine, et qui fait partie de cette communauté depuis quinze ans. On se souvient que Sr Thérèse-Marie remporta le premier prix du concours d'enseignes organisé par les Voyageurs de Commerce, ici.

Les Guides catholiques, dont Mlle Provencher faisait partie depuis trois ans, ont tenu à lui offrir une sympathique démonstration d'adieu à la dernière réunion hebdomadaire, et M. l'Aumônier et la présidente ont offert à Mlle Provencher les vœux de toutes ses compagnes.

Ne désire point ce que la nature ne t'a pas donné. PHEDRE.

Ne portons pas envie à ceux qui sont plus élevés que nous: ce qui nous paraît élévation n'est souvent que le bord d'un abîme SENEQUE.

L'oubli, c'est la joie suprême à certaines heures de sa vie. Jules CLARETIE.

Les malheurs ne tiennent pas longtemps dans une âme contente de ce qu'elle aime.

Adrienne LECOUVREUR

Vivre heureux avec de petites ressources, rechercher l'élégance plutôt que le luxe, être raffiné plutôt que mondain, avoir plus de dignité que de morgue, plus de confort que de richesse, être attentif aux étoiles et aux oiseaux, aux enfants et aux sages en leur ouvrant tout son coeur, étudier beaucoup, penser lentement, agir franchement, parler doucement, attendre les occasions, ne se hâter jamais, en un mot laisser les choses spirituelles inconscientes et cachées, noyer les choses vulgaires, telle est ma symphonie. W. H. CHARMING

Depuis déjà quelque temps, les directeurs de la Three Rivers Traction Company réalisaient que cette raison sociale ne convenait plus et qu'elle avait perdu de sa valeur pour désigner ses fonctions ainsi que ses activités. Fondée il y a vingt-quatre ans, la Three Rivers Traction Company opérait alors un réseau de tramway maintenant remplacé par un service d'autobus moderne et efficace.

En raison de cette nouvelle orientation, il fut décidé récemment de changer la raison sociale de cette firme et la remplacer par La Compagnie de Transport St-Maurice. Une nouvelle société a été incorporée sous ce nouveau vocable et elle assume les responsabilités des services qu'offraient au public voyageur la précédente compagnie.

Nous avons tout lieu de croire que ce changement sera bien reçu par le public en général, la nouvelle raison sociale étant plus appropriée pour désigner une organisation qui joue un rôle primordial dans les activités du transport en commun dans la vallée du Saint-Maurice.

La Compagnie de Transport Saint-Maurice

J.-H. FREGEAU, Gérant.

NOTRE FAVORI NATIONAL

GIN MELCHERS

CROIX D'OR
LA BOISSON LA PLUS SAINE
PLUS FORTE PLUS SAVOUREUSE

10oz 90¢

26oz 200

40oz 280

PRÉVENEZ CASSEZ — avec une bonne PONCE

LA GRIPPE

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHIERVILLE

LA MEILLEURE RECETTE

- de l'eau bien chaude
- le jus d'un citron
- deux doigts de Melchers
- du sucre au goût
- saupoudrez de muscade